



HAL
open science

Le “ paradoxe paysan ”. Entre valorisation de l’identité paysanne et remise en cause d’un modèle de production. Exemples des quotidiens Le Monde et Ouest France au cours de l’année 2020

Léa Perez

► **To cite this version:**

Léa Perez. Le “ paradoxe paysan ”. Entre valorisation de l’identité paysanne et remise en cause d’un modèle de production. Exemples des quotidiens Le Monde et Ouest France au cours de l’année 2020. Sciences de l’information et de la communication. 2021. dumas-03472718

HAL Id: dumas-03472718

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03472718v1>

Submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE « PARADOXE PAYSAN »

*Entre valorisation de l'identité paysanne et
remise en cause d'un modèle de production*

Exemples des quotidiens *Le Monde* et *Ouest France* au
cours de l'année 2020

Léa PEREZ

Année 2020 – 2021

Sous la direction de Sidonie NAULIN

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Sidonie Naulin. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions durant mes recherches.

Table des matières

Introduction	4
Méthodologie de recherche	7
I. L'IMAGE DU « BON PAYSAN » : UNE REPRESENTATION VALORISANTE	9
A) AGRICULTEUR, PAYSAN OU EXPLOITANT : COMMENT PARLER DES MONDES AGRICOLES ?	9
B. LA REPRESENTATION DES MUTATIONS SOCIALES DE L'AGRICULTURE	12
C) DEPEINDRE UN METIER PASSION DIFFICILE	22
II. UNE MISE EN CAUSE DU MODELE DE PRODUCTION	29
A) L'AGICULTURE BIO : UNE CAUSE MORALEMENT SUPERIEURE	29
B) LES AGRICULTEURS COUPABLES OU VICTIMES DE LEUR SYSTEME DE PRODUCTION ?	35
C. – LES SYNDICATS PORTE-PAROLES CONTESTABLES DES AGRICULTEURS.	38
CONCLUSION	42
BIBLIOGRAPHIE	44
SITOGRAPHIE	45
RESUME	47
CORPUS EN ANNEXE JOINTE	

INTRODUCTION

« *L'agriculture a de plus en plus de mal à trouver sa place* » estime Rémi Mer dans *Le paradoxe paysan*, « *sauf à créer l'évènement ou à chercher à s'imposer* ». Pourtant, les agriculteurs eux-mêmes sont des figures médiatiques si l'on juge le nombre de sollicitations journalistiques, d'articles ou de dossiers thématiques qui leur sont consacrés. Cet engouement explique aussi bien l'entrée du monde agricole dans le champ de la télé-réalité avec l'émission *L'amour est dans le pré* et prime time sur les télévisions avec « *Nous paysans – Comment continuer à nourrir la France* » Pour comprendre la place de l'agriculteur dans les médias, il faut prendre en compte, selon François Purseigle, la place « *singulière* »¹ occupée par les agriculteurs dans la société française. En effet, ils sont le seul groupe professionnel à être passé en un siècle, de la situation de majorité absolue au sein de la population, au statut de simple minorité parmi d'autres.

Historiquement, l'agriculture a toujours eu une place de choix dans les médias, surtout dans la presse quotidienne régionale où le lectorat paysan était important jusque dans les années 90². C'est ainsi que Ouest-France possédait une page Agriculture et un service dédié de journalistes. Cette page a connu un grand succès et était même « *épluchée* » au ministère de l'Agriculture et « *attendue* » par les experts de la Commission européenne, selon François Lemarchand³. En raison de la chute de la démographie agricole depuis le début des années 80, les journaux ont dû s'adapter. En 1995, le service agricole de Ouest-France a été rattaché au service économique et le traitement des sujets paysans a été éclaté entre les rubriques société, économie ou vie locale. Ouest-France a renoncé au service dédié lorsque les remises en question du modèle agricole avec la crise de la vache folle ou la question de l'utilisation d'OGM ont émergées. Ces problématiques « *transforment journalistiquement le fait agricole en fait de société.* », selon François Lemarchand. En effet, l'évolution de Ouest-France dans la presse traduit l'ambiguïté de la nouvelle place de l'agriculture dans la société.⁴ L'information agricole est éclatée. L'information de proximité traite de l'agriculture locale en restituant les initiatives ou les conflits locaux. En tant que secteur d'activité économique, elle se trouve aussi intégrée dans les pages Economie, mais elle occupe également dans les pages Environnement avec la montée des préoccupations environnementales des Français dès les

¹ Voir le chapitre 3 « De la fin des paysans à l'émergence de l'agriculteur » in Hervieu, Bertrand, et François Purseigle. *Sociologie des mondes agricoles*. Armand Colin, 2013

² Voir André-Jean Tudescq « Média et monde agricole depuis 1945 » *Économie rurale*, 1988,

³ Voir François Lemarchand « L'évolution de la place des questions agricoles dans les médias : l'exemple de Ouest-France », *Pour*, vol. 196-197, no. 1-2, 2008, pp. 261-265.

⁴ Voir Rémi Mer « *Le Paradoxe Paysan : Essai sur la communication entre l'agriculture et la société* », Éditions L'Harmattan, 1999

années 80. L'agriculture fait la Une dans l'information nationale lors d'évènements majeurs comme la crise de la vache folle. Elle apparaît enfin dans l'actualité européenne avec les questions de politique agricole commune.

La presse écrite généraliste nationale comme Le Monde suit une autre logique. L'agriculture est le plus souvent présente au travers de faits ou de problèmes de portée nationale, couplés ou non avec l'actualité immédiate. Ces rédactions sont majoritairement parisiennes avec quelques reporters de terrains. On constate une mise à distance, avec les agriculteurs, le plus souvent faute de relais institués et la presse nationale fait plus de place aux experts souvent nationaux et parisiens, aux grands acteurs l'Etat, les syndicats... Les reportages, plus rares que dans la presse régionale, renforcent encore plus l'exemplarité avec des voix d'agriculteurs qui sont souvent les mêmes.

Les relations entre les moyens d'information et le monde agricole se sont déroulées dans un contexte en mutations souvent brutales. Henri Mendras dans *La fin des paysans* décrit le passage d'une « *société paysanne traditionnelle* », à une société rurale faite « *d'entrepreneurs agricoles* » sans « *autonomie par rapport à la société englobante* » après la seconde guerre mondiale⁵. La mécanisation et la modernisation de l'agriculture transforme le paysan français en un chef d'entreprise agricole, selon André-Jean Tudesq. Les tracteurs ont remplacé les chevaux de trait, etc. L'agriculture devient une entreprise à part entière, marquée par les lois Pisani d'orientation agricole de 1960 à 1962, qui confèrent un statut social aux agriculteurs. Parallèlement à l'effort de mécanisation, la production s'intensifie. Suite à la deuxième guerre mondiale, des problèmes d'approvisionnement de la population française et de compétitivité internationale se posent, l'agriculture doit subvenir aux besoins d'une société qui s'agrandit et se développe en conséquence, l'utilisation de produits phytosanitaires s'amplifie pour accroître la production. La politique agricole commune (PAC) est instaurée en 1962, pour moderniser l'agriculture et assurer une sécurité alimentaire européenne. Aucun autre secteur d'activité économique n'a des gains de productivité et de qualité aussi importants, selon François Purseigle. Les fermes s'agrandissent, au détriment des petites exploitations familiales. Ces profonds bouleversements sont presque passés inaperçus du reste de la société explique Michel Debatisse qui parle de « *Révolution silencieuse* ». ⁶ Ils créent une profonde recomposition du métier d'agriculteur et parler du « monde agricole » comme d'une entité homogène a cessé de faire sens.

Dès les années 80 ce nouveau modèle dominant d'agriculture est de plus en plus contesté par des modèles d'agriculture « alternatifs » comme l'agriculture biologique qui apportent une

⁵ Voir Henri Mendras « *La fin des paysans* », innovations et changement dans l'agriculture française. Paris, S.E.D.E.I.S., 1967,

⁶ Voir Michel Debatisse « *La révolution silencieuse: Le combat des paysans* », Calmann-Lévy, 1963

nouvelle vision de l'agriculture. L'agriculteur est « *mis au tribunal de l'opinion* » selon Pierre Mayance et Ivan Chupin⁷ avec la remise en question dans certains médias généralistes du coût de ses activités financé par la société, et le développement de nouvelles préoccupations environnementales puis sanitaires avec l'apparition des crises sanitaires dans les années 90. Ces contestations sont largement portées par les journalistes spécialisés dans l'environnement. Peu à peu, la rubrique environnement apparaît et remet particulièrement en cause le discours des organisations professionnelles agricoles.

Les agriculteurs vivent une situation paradoxale. Si huit Français sur dix ont une bonne ou une très bonne opinion des agriculteurs en 2019⁸ empreinte de tradition et d'attachement au terroir, ils sont aussi pointés du doigt, accusés de recourir à une agriculture productiviste et chimique qui menacerait l'environnement et la santé publique. Le paradoxe agricole s'analyse aussi au travers du prisme de la relation entre l'agriculteur et le consommateur. Avec l'urbanisation de la société, de plus en plus de Français sont éloignés des milieux ruraux et n'ont plus de lien familial ou de voisinage avec des agriculteurs. Cependant, dans le même temps, le développement de l'agrotourisme, la mise en place de circuits de commercialisation courts, semblent renforcer les liens entre agriculteurs et consommateurs. A l'image de la société qui s'urbanise, les journalistes sont de moins en moins au fait des spécificités du monde agricole alors que l'agriculture ne s'est jamais autant conjuguée au pluriel. Cette complexité est d'autant plus difficile à restituer que l'évolution des médias eux-mêmes oblige à faire court, de plus en plus pris dans des logiques d'informations en continu.

Les rapports entre l'agriculture et les médias sont aussi ambivalents que ceux entre l'agriculture et le reste de la société. D'un côté, les agriculteurs se sentent mal aimés et accusés à tort de pollution, de l'autre leur passion et leur courage pour un métier difficile sont valorisés. C'est cette question du paradoxe entre valorisation de l'identité paysanne et remise en cause d'un modèle de production des agriculteurs dans *Le Monde* et *Ouest-France* qui sera le sujet du mémoire présenté ci-après.

⁷ Voir Ivan Chupin et Pierre Mayance. « L'agriculture en représentation(s). Luttés médiatiques, luttés syndicales », *Études rurales*, vol. 198, no. 2, 2016

⁸ Sondage Odoxa-Dentsu Consulting pour France info et Le Figaro réalisé en 2019

Méthodologie de recherche

Notre étude s'intéresse à la représentation des agriculteurs dans la presse écrite généraliste.

Il s'agit de s'interroger sur les représentations qui sont faites de cette profession, ceux à qui les journalistes choisissent de donner une voix et les sujets dans lesquels les agriculteurs interviennent ou dont ils sont le sujet.

L'analyse repose sur le dépouillage systématique des articles de deux médias : Le Monde et Ouest-France édition Bretagne publiés en 2020.

Nous avons choisi ces deux médias car ils font partie des plus consultés par les Français cette année. L'Alliance pour les chiffres de la presse et des médias (ACPM) relève qu'en 2020 Le Monde est le second quotidien national le plus lu avec 22,44 millions de lecteurs mensuels. Ouest-France est le quotidien régional le plus lu avec 23 millions de lecteurs tous les mois.⁹

L'intérêt d'étudier ces deux journaux est d'avoir une double approche : Ouest-France est un quotidien régional qui propose une actualité de proximité contrairement au Monde qui couvre tout l'hexagone. Les deux journaux partagent cependant une ligne éditoriale généraliste qui ambitionne de traiter de tous les thèmes. L'édition Bretagne de Ouest-France est implantée dans une grande région d'élevage, là où les effets de l'agriculture sont directement présents sur l'économie et la vie locale (l'agriculture et l'agro-alimentaire y sont la première force économique). Le journal, très lu par les agriculteurs a même disposé d'un service agricole, qui a connu son heure de gloire dans les années 90 avant de disparaître au profit d'une refonte dans le service économie.¹⁰ Au contraire, Le Monde possède une rédaction basée à Paris dans un cadre urbain plus éloigné des réalités du monde agricole, un aspect renforcé par l'augmentation du travail de bureau dans le métier de journaliste.

Afin d'examiner la représentation des agriculteurs dans ces médias nous avons utilisé la base d'Europresse qui permet de rechercher et de consulter des articles dans plusieurs titres en même temps et de filtrer par date et mots clefs. Nous avons retenu la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2020 et trois mots clefs « agriculteur » au singulier pluriel et féminin,

⁹ Voir les études réalisées par l'alliance pour les chiffres de la presse et des médias sur la presse française en 2020 <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Observatoire-2021-de-l-ACPM-Syntheses-2020>

¹⁰ Voir Lemarchand, François. « L'évolution de la place des questions agricoles dans les médias : l'exemple de Ouest-France »

« paysan » au singulier pluriel et féminin ainsi que le terme « agriculture ». Il était intéressant d'inclure à la fois le terme de paysan et agriculteur car le mot « paysan » est chargé d'une forte imprégnation historique et culturelle, même s'il est parfois perçu comme péjoratif. Les sens du terme « paysan » ont fluctué voire se sont opposés, en fonction du contexte historique, social, économique et des énonciateurs qui se l'approprient. Au contraire, le terme « agriculteur » est perçu comme plus « neutre », c'est par exemple le terme choisi par l'INSEE dans sa classification des catégories socioprofessionnelles.¹¹ Nous reviendrons sur la sémantique de ce terme et leurs utilisations par les journalistes dans la première partie de ce mémoire.

Une fois ce premier corpus délimité grâce à Europresse, nous avons choisi d'écarter les dépêches de l'AFP qui ne sont pas produites par des journalistes de la rédaction ni le reflet d'un choix éditorial du journal. Quelques articles ne mentionnant pas d'auteur, ont aussi été écartés. Les tribunes présentes dans le Monde mais totalement absentes de Ouest-France ont également été écartées. Enfin nous avons fait le choix de ne traiter que les articles de plus de 3000 signes afin d'avoir assez de texte pour procéder à une analyse approfondie.

Le corpus final est composé de 100 articles, 56 pour Ouest-France et 44 pour le Monde. Ils ont été analysés par le biais d'une classification selon la thématique, le chapo, le nom de l'auteur, les intervenants et leurs fonctions lorsqu'elles étaient mentionnées. Un second tableau a relevé le choix des mots utilisés dans la représentation des agriculteurs.

¹¹ Voir les catégories socio professionnelles établies par INSEE qui a établi une catégorie agriculteur exploitant <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelleAgregree/1?champRecherche=false>

I. L'IMAGE DU « BON PAYSAN » : UNE REPRESENTATION VALORISANTE

A) AGRICULTEUR, PAYSAN OU EXPLOITANT : COMMENT PARLER DES MONDES AGRICOLES ?

« *L'agriculture ne s'est jamais autant conjuguée au pluriel* » affirme Rémi Mer dans *Le paradoxe paysan*. Les mots pour qualifier cette profession ne manquent pas : Agriculteur, paysan, exploitant, producteur ou éleveur :

Le tableau ci-dessus montre les désignations retenues par les journalistes dans les articles du corpus.

Sous quelles dénominations sont-ils désignés ?		
Désignations utilisées au moins une fois dans un article	Le Monde	Ouest France
Paysan(s) / Paysanne(s)	19	16
Agriculteur(s) / Agricultrice(s)	36	36
Eleveur(s) / Eleveuse(s)	20	23
Exploitant(e)(s) / producteur(trice)(s)	29	30

Autres : apiculteur, poiréculteur, fromagère, céréalière, viticulteur maraichère, berger, arboriculteur, pomiculteur, meuniers sont également parfois utilisés selon le contexte

Le tableau ci-dessus permet de constater que les journalistes, aussi bien du Monde que d'Ouest-France, utilisent le plus souvent le mot « agriculteur » mais presque qu'autant que les mots « exploitant » et « producteur ». Le mot « paysan » est moitié moins utilisé mais présent de façon équivalente dans les deux médias. On remarque également que le mot « éleveur » spécifique à une partie de la profession, celle qui travaille avec les animaux, est très représentée dans les deux journaux.

Par exemple, dans l'article n°16 « *Plouisy. Venus des Pays-Bas, ces producteurs de lait se sentent chez eux* » publié dans Ouest-France, le journaliste désigne le couple d'éleveurs laitiers Jeltzje et Gerben Algera à la fois comme « producteurs de lait » « exploitant »

« agriculteurs » et « éleveurs ». Autre exemple, dans l'article n° 14 « *Le rêve des jeunes paysans prend forme* » lui aussi publié dans Ouest-France, les cinq amis reprenant une exploitation agricole sont à la fois présentés comme « agriculteurs » et « paysans ». Dans Le Monde, ces termes sont aussi utilisés pour désigner les mêmes interlocuteurs. L'article n°84 « *Les agriculteurs français face à l'urgence climatique, sur France 3* » qui traite du groupe professionnel et de sa position face au changement climatique, les désigne à la fois comme des « agriculteurs », des « producteurs » et des « paysans ». De même dans l'article n°72 « *Portrait d'un agriculteur, entre misère et dignité* », Cyrille, éleveur laitier, est mentionné indistinctement comme « agriculteur », « éleveur » et « paysan ».

La diversité des désignations des mondes agricoles peut s'expliquer par les différentes mutations de la profession. Auparavant majorité des actifs, fin du XIXe siècle, ils représentaient plus de la moitié de la population française. Les agriculteurs sont devenus une minorité à la suite à la mécanisation rapide du travail agricole. Cette mutation rapide et brutale s'est déroulée alors que la France devient une grande puissance agricole exportatrice¹². Elle n'a pas engendré une homogénéisation des pratiques agricoles comme le soulignent Bertrand Hervieu et François Purseigle mais au contraire, un « *éclatement interne* » caractérisé par une spécialisation des métiers et des tâches. Hier, fermier, laboureur, cultivateur, métayer... autant de facettes du métier liées au statut par rapport à la propriété foncière ou au travail du sol. Aujourd'hui, de nombreux termes permettent de désigner les agriculteurs selon leur spécialité de production : éleveur, horticulteur, céréalier, maraîcher, viticulteur. Cette hétérogénéité de la profession a été renforcée par les nouvelles attentes portées par les Français notamment au niveau environnemental et sanitaire et auxquels les agriculteurs apportent des réponses différentes.

Le terme « paysan » possède une charge historique estime l'historien Pierre Barral et s'est particulièrement transformé au cours du temps : « *Un objet qui a particulièrement cheminé à travers les carrefours de la vie sociale* », « *circulant et [passant] entre les mains et les esprits des hommes* ». ¹³ Pour l'historien, ce sens historique charge le mot paysan d'un contenu affectif. Le « paysan » est un mot paradoxal : à la fois perçu comme chargé d'histoire mais qui peut être aussi négatif. Il apparaît en premier lieu dans Le Larousse et Le Petit Robert comme une personne qui vit à la campagne du travail de la terre. Ses synonymes sont agriculteur, cultivateur, exploitant agricole. En second lieu, les deux dictionnaires s'accordent sur un sens

¹² Voir le chapitre 3 « De la fin des paysans à l'émergence de l'agriculteur » in Hervieu, Bertrand, et François Purseigle. Sociologie des mondes agricoles. Armand Colin, 2013

¹³ Voir Pierre Barral, « Note historique sur l'emploi du terme « paysan » », Études rurales, (N°21), 1966

péjoratif : « rustre, lourdaud » et « qui a des manières grossières. → rustre. »¹⁴ Les agriculteurs ont d'ailleurs longtemps souffert de l'image d'une population en marge du progrès (l'image du « paysan » avec son lot de clichés : « arriéré, plouc, péquenot, bouseux... »)¹⁵. Dans notre corpus si le mot est moins utilisé, peut-être justement en raison de son ambivalence. Il est toujours utilisé comme un synonyme d'agriculteur et n'est jamais relié à une connotation négative.

La domination du mot agriculteur peut d'abord s'expliquer par une origine historique : Henri Mendras a, dès 1967, théorisé le passage de la figure du paysan à celle de l'agriculteur.¹⁶ Dans un contexte d'industrialisation et d'exode rural massif, l'agriculture s'est modernisée et ouverte au marché européen, transformant les agriculteurs en chefs d'entreprises. Le terme agriculteur renvoie aussi à une perception plus neutre que « paysan » car c'est la terminologie qui a été choisie par l'INSEE pour déterminer cette classe professionnelle de la population active : « °agriculteurs exploitants° ». Le mot « agriculteur » pour la société comme pour les journalistes semble le mieux correspondre à un terme « neutre » permettant de définir un groupe hétérogène. Les définitions du Petit Robert et du Larousse suivent cette logique. Le Petit Robert désigne l'agriculteur comme « Personne exerçant une des activités de l'agriculture. → cultivateur ; éleveur, exploitant, fermier, paysan, planteur. » et Le Larousse comme « Personne qui cultive la terre - personne dont l'activité professionnelle a pour objet de mettre en valeur une exploitation agricole.¹⁷

Le terme exploitant doit s'interpréter comme reflétant la mécanisation de l'agriculture et l'encouragement au productivisme après la seconde guerre mondiale. Il s'agissait de nourrir la population française et d'encourager les agriculteurs à produire pour l'échelle nationale mais aussi européenne, à l'aune de la création de la politique agricole commune. Cette incitation à la productivité les a transformés en chef d'exploitation, selon André-Jean Tudesq. L'agriculture devient une entreprise à part entière, marquée par les lois Pisani d'orientation agricole de 1960 à 1962, qui confèrent aux agriculteurs un statut social.

Aujourd'hui tous ces mots couvrent une réalité complexe et contrastée. Pour Bertrand Hervieu, il n'y a pas un, mais « des » mondes agricoles, qui traduisent la variété de la profession entre éleveurs, maraîchers, céréaliers, partisans d'un modèle conventionnel ou biologique mais aussi des réalités financières disparates. Le chercheur relève également que

¹⁴ Voir les définitions du mot paysan sur les dictionnaires en ligne Larousse et Petit Robert

¹⁵ Voir Rémi Mer « Le paradoxe paysan : Essai sur la communication entre l'agriculture et la société », Éditions L'Harmattan, 1999

¹⁶ Voir Henri Mendras La fin des paysans. Innovations et changement dans l'agriculture française, Sédésis, 1967

¹⁷ Voir les définitions du mot agriculteur sur les dictionnaires en ligne Larousse et Petit Robert

les agriculteurs comptent à la fois des actifs ayant un revenu inférieur au SMIC, et d'autres avec des revenus parmi les plus élevés à l'échelle nationale. Le chercheur va jusqu'à estimer qu' « *Il en résulte une crise quant à la définition même du métier* ». Céline Bessière, Ivan Bruneau, Gilles Laferté mettent aussi en avant la difficulté de situer les agriculteurs dans une réalité socio-économique en raison de leurs différents statuts d'indépendants : « co-exploitants » « chefs d'exploitation ». Selon eux, les études sur la stratification sociale des mondes agricoles sont d'une grande complexité. Selon l'analyse de Claude Grignon, le « *paysan est inclassable* » car il est à la fois chef d'entreprise, propriétaire de ses moyens de production, et ouvrier exerçant une activité productive.¹⁸

Dans notre corpus, les mots sont utilisés indistinctement. Ils semblent non pas choisis pour leur sens historique ou social mais plus par soucis de ne pas créer de répétitions.

B. La représentation des mutations sociales de l'agriculture

Les mondes agricoles sont en constante mutation sociale, l'agriculture est comme l'expliquait François Purseigle une profession « *singulière à plus d'un titre* »¹⁹. Selon une étude de l'INSEE²⁰, en près de quarante ans, la proportion des agriculteurs exploitants a fortement diminué. En 1982, on comptait 1,6 million d'agriculteurs, soit 7,1 % de la population active alors qu'ils ne représentent en 2019 qu'1,5% de l'emploi total. Dans le même temps le profil des agriculteurs a changé, l'exploitation familiale n'est plus dominante et la place des femmes agricultrices a évolué. Dans cette partie, nous nous intéressons à la retranscription de ces mutations sociales par les médias.

Les agricultrices

Selon une infographie réalisée par le ministère de l'agriculture en 2020, les femmes représentaient 30% des actifs permanents et ¼ des chefs d'exploitations, coexploitants ou associés en 2016²¹. Or dans notre corpus, autant pour Le Monde que pour Ouest-France, elles sont très largement sous-représentées par rapport aux hommes.

¹⁸ Voir Grignon Claude. Le paysan inclassable. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 1, n°4, juillet 1975.

¹⁹ Voir le chapitre 3 « De la fin des paysans à l'émergence de l'agriculteur » in Hervieu, Bertrand, et François Purseigle. Sociologie des mondes agricoles. Armand Colin, 2013

²⁰ Voir l'étude de l'INSEE sur les habitants d'unités urbaines <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806684>

²¹ Voir l'étude du ministère de l'agriculture sur la place des femmes dans l'agriculture <https://agriculture.gouv.fr/infographie-la-place-des-femmes-dans-lagriculture>

Les femmes sont peu mentionnées dans les articles du corpus.

Désignation des femmes dans les articles										
	Agricultrice	Eleveuse	Maraichère	Apicultrice	Bergère	Fromagère	Meunière	Viticultrice Vigneronne	Céréalière	Mareyeuse
Le Monde	4	14	2	0	3	1	2	2	1	1
Ouest France	7	6	1	1	0	0	0	0	0	0
	11	20	3	1	3	1	2	2	1	1

Le mot « agricultrice » apparaît seulement 4 fois dans Le Monde et 7 fois dans Ouest-France, sachant que les articles de Ouest-France n°43 « *Cinq ans après la fin des quotas laitiers, où en sont les exploitations ?* » et n°35 « *C'est un métier prenant, mais on a droit à une vie* » regroupent à eux seuls 4 des 7 mentions.

Les femmes ne sont pas plus mentionnées par leurs spécialisations. Ainsi, la dénomination « éleveuse » qui est la plus mentionnée du tableau, est en réalité présente dans moins de 20 articles. Dans Le Monde, l'article n° 81 « *Le secret c'est de se débrouiller par nous-mêmes* » : *les circuits courts au secours des éleveurs d'agneaux* » regroupe à lui seul 4 mentions du mot « éleveuse ». Pour Ouest-France, 3 mentions peuvent être retrouvés dans l'article n°15 « *Morbihan : Cette crise sanitaire met en péril pas mal d'élevages* ». La présence des femmes agricultrices dans notre corpus reste donc minoritaire puisque « éleveuse » et « agricultrice » qui sont les deux termes les plus mentionnés apparaissent dans moins de 20% des articles. Toutefois, cette méthodologie peut aussi cacher des mécanismes d'invisibilisation des professions représentées comme majoritairement masculines. Par exemple, dans l'article n°31 publié dans Ouest-France « *Quand l'animal est bien traité, il nous le rend bien* » le journaliste suit le quotidien de Nathalie Carmès, éleveuse et propriétaire d'une exploitation laitière qui détaille les techniques d'élevage qu'elle met en œuvre afin d'améliorer le bien-être de ses vaches. A aucun moment, elle n'est désignée comme éleveuse ou agricultrice. Le journaliste utilise le mot éleveur et la désigne par son prénom et son nom, voire seulement par son prénom.

Dans les articles de Ouest-France, 5 femmes cheffes d'exploitation apparaissent dans des portraits qui leurs sont dédiés dont 3 appartiennent à la même série intitulée « *Elles sont l'agriculture* » qui met en avant de jeunes femmes qui prennent les rênes de leur exploitation. La chercheuse Clémentine Comer²² explique que l'angle des portraits de femmes agricultrices est subordonné à la valorisation de l'opiniâtreté et de la détermination des agricultrices. Dans

²² Voir Clémentine Comer, « Ne pas faire mauvais « genre » », *Études rurales*, 198 | 2016

les portraits de Ouest-France, c'est effectivement leur persévérance et leur courage qui est mis en avant :

- « *Pour l'agricultrice, reprendre cette exploitation, c'était « simplement évident ». Voilà qui est Marlène, une femme simple, simplement souriante, simplement déterminée, simplement efficace.* » (Article n°35, portrait de Marlène Préaut).
- « *À ces mots il y a dans ses yeux une étincelle. Une première flamme qui grandit quand Margot détaille son projet, elle a le feu sacré : la passion. Inébranlable. Ses parents tentent de la dissuader, elle tient bon.* » (Article n°27 portrait de Margot Fresnes agricultrice bio).

Selon la chercheuse ce registre de la combativité est largement utilisé pour caractériser leur profil de « battante », une force de caractère qui serait nécessaire pour surmonter le machisme ambiant au sein de la profession.

Les agricultrices représentées par Ouest-France sont majoritairement jeunes, issues de familles agricoles et débutent ou reprennent une exploitation au moment où elles sont interrogées. Les portraits suivent aussi les critères de représentations des femmes agricultrices identifiés par Clémence Comier : ils commencent par dresser l'historique et les conditions d'installation de l'agricultrice en précisant son origine sociale et sa formation :

- « *Après un bac +5 en agroécologie à Amiens, celle qui se décrit pourtant comme quelqu'un qui n'aimait pas l'école, décide de s'installer* » (Portrait de Margot Fresnes)
- « *J'ai bossé dans une association pendant cinq ans en Haute-Savoie. Après tout ça, je me sentais paumée. Et j'ai trouvé cette formation de maraîchage.* » (Article n°19 portrait d'Elodie, maraîchère).

Les portraits détaillent ensuite l'organisation quotidienne et l'éventuelle répartition des rôles dans l'exploitation « *De 7 h du matin, dans la salle de traite où elle recueille le lait de 120 vaches, à 23 h, dans la cabine de son tracteur avec lequel elle fane les 25 hectares de blé de la ferme.* » (Portrait de Marlène Préaut).

Enfin les portraits s'intéressent souvent la vie sociale et comment ces femmes parviennent à les coordonner à leur activité professionnelle : « *Oui, c'est un métier prenant, mais on a droit à une vie ! s'esclaffe-t-elle. Comme tout le monde, je mets des talons et je sors faire la fête !* »

(Portrait de Marlène Préaut). Dans Le Monde, un portrait est dédié à une éleveuse bio, Stéphanie Maubé qui revient aussi sur son parcours d'installation et sa passion : « *j'adore mon métier, je me sens à ma place dans la société et dans mes engagements, qui m'ont menée à me présenter aux municipales — et à les remporter* ».

Les femmes apparaissent beaucoup plus rarement que leurs homologues masculins en tant que cheffe d'exploitation ou indépendamment d'un couple d'exploitants. Parmi les 56 articles de Ouest-France, seules 10 femmes sont présentées comme cheffe d'exploitation. Dans le Monde, la mention d'une cheffe d'exploitation apparaît également dans 10 articles (parmi les 44 articles). Parmi les 9 autres articles²³ mentionnant des interviews de femmes cheffes d'exploitations, seuls deux ont des femmes comme sujets principaux ou uniques dont l'article n°92 qui couvre la venue d'Emmanuel Macron au salon de l'agriculture, avec la mention de Laurence Fournier, céréalière en Seine-et-Marne et Christiane Lambert présidente de la FNSEA, syndicat agricole majoritaire.

La chercheuse Clémentine Comer qui a interrogé des journalistes²⁴ remarque enfin un recours fréquent aux mêmes interlocutrices. Dans notre corpus, Le Monde interroge en effet deux fois l'éleveuse de brebis Stéphanie Maubé et deux fois l'éleveuse de volailles Alexandra Bousquet.

Enfin, la chercheuse explique que les journalistes justifient la faible représentation des femmes par une frilosité des agricultrices à accepter la médiatisation, une baisse numérique de leur installation ou encore une faiblesse de leur représentativité dans les organisations agricoles qui justifierait la surmédiatisation d'images et de discours masculins.

[La place des jeunes dans une profession vieillissante](#)

A l'inverse des femmes, les jeunes agriculteurs sont sur-représentés. Selon une étude menée par l'INSEE en 2019²⁵, 55 % des agriculteurs ont plus de 50 ans. L'âge moyen des agriculteurs est de 52 ans (Etude menée par Centre d'études et de prospective (CEP) du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation entre septembre 2017 et décembre 2018). Cette profession est beaucoup plus âgée que le reste des groupes socioprofessionnels. Selon Bertrand Hervieu et François Purseigle, le vieillissement de la population agricole s'accélère²⁶

²⁴ Voir Clémentine Comer, « Ne pas faire mauvais « genre » », Études rurales, 198 | 2016

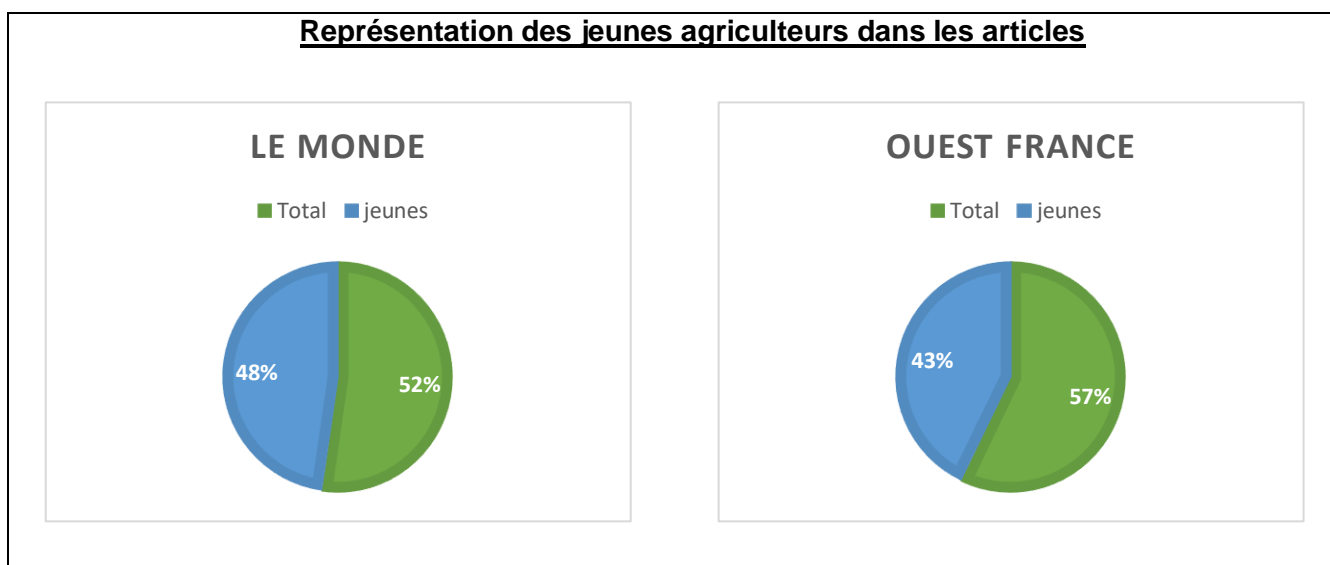
²⁵ Voir l'étude de l'INSEE parue le 23 octobre 2020 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806717#titre-bloc-13>

²⁶ Voir le chapitre 4 « Les agriculteurs dans la société française : des mondes éclatés » in Bertrand Hervieu, et François Purseigle. « Sociologie des mondes agricoles ». Armand Colin, 2013

car un agriculteur sur trois n'est plus remplacé.²⁷ La question de la relève est donc très clairement posée selon les sociologues.

Or, dans notre corpus, que ce soit pour Le Monde ou Ouest-France, le qualificatif jeune est au moins mentionné une fois dans plus de 40% des articles. S'ils ne sont pas toujours le sujet principal des articles, on remarque que les deux journaux s'attachent à au moins leur donner la parole une fois. Cela dénote une volonté des journalistes de mettre en avant l'avenir d'une profession et les nouvelles initiatives qui sont souvent à l'initiative d'agriculteurs plus jeunes.

Représentation des jeunes agriculteurs dans les articles



Dans la plupart des articles, le mot « jeune » désigne un agriculteur (ou une agricultrice) de moins de 30 ans qui étudie pour exercer le métier ou vient de démarrer une exploitation. Les journalistes de Ouest-France et du Monde semblent adopter une vision optimiste de l'avenir de la profession en mettant la lumière à la fois sur les jeunes qui s'installent et démarrent une exploitation mais aussi sur les centres de formation qui préparent des jeunes au métier. La réalité sociale d'une population professionnelle vieillissante est rarement mentionnée. On ne la retrouve que dans l'article n°3 « *un véritable engouement pour le milieu agricole* » de Ouest-France.

Les jeunes font aussi l'objet d'articles qui leur sont exclusivement consacrés et mettent l'accent sur leur jeunesse et leurs débuts dans le métier. Par exemple, dans Ouest-France « *Le rêve des jeunes paysans prend forme* » (titre de l'article n°14), les journalistes s'attachent à mettre en avant le renouveau d'une profession : « *Romain Cassier et Hugo Chauvel représentent l'avenir de la production laitière.* » (Article n°36 Pourquoi Romain, 30 ans, et

²⁷ Voir la synthèse de l'étude réalisée par la mutualité sociale agricole <https://lebimsa.msa.fr/agriculture/portrait-du-monde-agricole/>

Hugo, 19 ans, veulent devenir éleveurs laitiers). Leur passion et leur détermination à s'installer est mise en avant « *Tous les deux nourrissent la même passion pour les vaches laitières.* »

Les articles mettent aussi en avant les difficultés d'être un jeune agriculteur « *Les premières années sont difficiles. Côté finances, ce n'est pas le Pérou, mais ils restent très optimistes pour la suite* » (Article n°14) Ils valorisent aussi la détermination des jeunes à dépasser les difficultés : « *Le futur exploitant sait que dans son secteur géographique, parfois sec l'été, toute la question sera la gestion de la pâture pour disposer l'été de fourrages à distribuer, à défaut d'herbe sur pied. Pour être sûr d'y parvenir, il envisage d'abaisser légèrement le nombre de têtes de son troupeau.* » (Article n°36). Tous les jeunes interviewés par Ouest France sont des locaux et il transparaît une certaine fierté de voir des « enfants du pays » reprendre les terres : « *Grâce à 300 sociétaires qui ont cru en eux, cinq Trégorrois ont pu se lancer dans l'agriculture* » (Article n°14), « *Aujourd'hui baptisée « Gaec Ar Frostailh (friche en breton) (...), le travail ne manque pas sur les terres qui dominant le village de Belle-Isle-en-Terre.* » (Article n°14).

Dans Le Monde comme dans Ouest-France un reportage emmène le lecteur dans un centre de formations de jeunes agriculteurs. Dans Le Monde, le reportage présente le centre de formation Le Merle qui forme au métier de berger transhumant. Les élèves sont pour la plupart des urbains en reconversion détaille le journal qui met en avant un renouveau de l'intérêt du métier « *Il y a quarante ans, c'était un peu le métier d'idiot du village, relève en souriant Frédéric Laurent, responsable pédagogique du centre de formation. Mais aujourd'hui, il touche un public essentiellement urbain.* » (Article n°91 « Je ne me suis jamais senti aussi bien que là-haut » : de l'attrait de devenir berger.). Ce cadrage s'explique sans doute par le lectorat du Monde plus urbain que celui de Ouest-France et par le lectorat national car 80% des Français vivent en ville en 2017 selon l'INSEE.²⁸ Le choix de ces jeunes est perçu par le journaliste comme un choix audacieux et hors du commun qui fait primer leurs valeurs « *Sensibles à la protection de l'environnement et au bien-être animal, ces hommes et ces femmes décident de faire un pas de côté. De vivre à contre-courant d'une société qu'ils jugent trop superficielle.* » (Article n°91). La passion du métier est reliée à un attrait pour les animaux et la nature « *Lui qui aime vivre au rythme des brebis affirme qu'il ne s'est « jamais senti aussi bien que là-haut* ». Le reportage de Ouest-France consacré à la formation est réalisé dans un lycée agricole. Contrairement au Monde la passion du métier est mise en avant en plus de celles des animaux. « *Petite, j'ai toujours vu des tracteurs passer près de chez moi et j'aime les bêtes. Je crois que j'ai toujours voulu être agricultrice* », résume Léa, élève de première au lycée

²⁸ Voir l'étude de l'INSEE sur les habitants d'unités urbaines <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806684>

agricole » (Article n° 3 un véritable engouement pour le milieu agricole). Les élèves du lycée sont des locaux et l'accent est mis sur les débouchés d'un métier qui recrute en raison d'une population vieillissante « *D'ici deux ou trois ans, beaucoup d'exploitants atteindront l'âge de la retraite. « Et c'est là qu'on se rend compte que les lignes ont bougé, décrypte celui qui aiguille beaucoup les reconversions professionnelles* » (Article n°3) Le journaliste cherche aussi à casser des clichés d'une vision traditionnelle de l'agriculture qui s'est en réalité transformée et recrute désormais aussi des profils avec des compétences technologiques « *La ferme d'autrefois s'est transformée et a besoin de spécialistes, de techniciens. On apprend autant en classe que sur le terrain. Une fois captée l'attention de potentiels candidats, la réalité est plutôt bonne ambassadrice.* » (Article n°3).

Quelle place pour les « nouveaux paysans » ?

Certains articles retracent le parcours des « nouveaux paysans ». Selon Sophie Dubuisson-Quellier et Christophe Giraud, le groupe socioprofessionnel des agriculteurs était considéré comme l'un de ceux dont la reproduction s'appuie le plus sur l'héritage en 2010 : 85 % des agriculteurs ont un père agriculteur. Désormais, il évolue sous l'effet d'une porosité plus grande avec d'autres mondes du travail mais aussi d'une plus grande sensibilité aux débats contemporains.²⁹ Ils expliquent que « *Les mondes agricoles sont aujourd'hui marqués par un décloisonnement social massif et multiforme : de nouveaux entrants dans la profession sont issus d'horizons très divers, les trajectoires professionnelles des agriculteurs se diversifient* ». Ainsi de nouveaux milieux sociaux qui n'avaient pas d'attache familiale ou conjugale à la profession paysanne intègrent le monde agricole.

Dans Ouest-France, tous les « néo-paysans » sont uniquement désignés par leur changement de profession :

- L'article n°9 titre « *Dans les Côtes-d'Armor, cet ancien professeur, devenu éleveur de chèvres, se bat pour son autonomie* ». Le journaliste retrace le parcours de Sven Auffret ancien professeur de SVT devenu éleveurs de chèvres bio. Le journaliste raconte ses difficultés et met en valeur une reconversion basée sur une envie de porter un modèle agricole qui reflète ses convictions. « *Je mentirais si je disais c'est facile* » *Sven Auffret lutte chaque jour pour faire vivre sa vision de l'agriculture.* »

²⁹ Voir Chapitre 4 « Les agriculteurs entre clôtures et passerelles » Sophie Dubuisson-Quellier, Christophe Giraud in Hervieu Bertrand, Mayer Nonna, Muller Pierre et al., Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole. Presses de Sciences Po, 2010

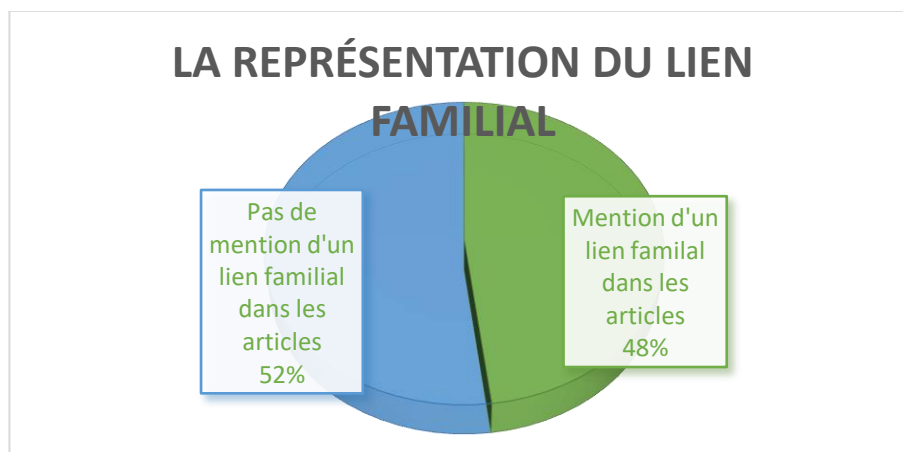
- « *Romain, lui, s'est fait sa religion seul, avec des certitudes enfouies au plus profond de lui. Même quand il était pompier professionnel à Rennes, il rêvait d'animaux d'élevage.* » (Article n°36),

Dans Le Monde, c'est le double changement qui est représenté car la reconversion professionnelle s'accompagne du départ d'urbains vers la campagne. Les « néo-paysans » sont ainsi désignés par leur ancienne appartenance urbaine. Le journaliste cherche l'identification avec son électorat citadin :

- « *Stéphanie Maubé a quitté Paris pour la Normandie, il y a plus de dix ans, pour devenir bergère dans les prés-salés (...) Être éleveuse, pour moi, c'est être au service de mes animaux (...) J'ai quitté sans regret ma vie de citadine et je me suis installée à Lessay, un village de 2 000 habitants dans la Manche* » (Article n°63).

L'agriculture : une affaire de famille ?

La famille est très présente dans notre corpus, autant dans Ouest-France que dans Le Monde. Au total, 48% des 100 articles font mention d'un lien familial qu'il soit les parents, grands-parents, frères et sœurs ou le couple.



Même si la structure familiale est de moins en moins présente, la famille est une variable omniprésente dans notre corpus. Elle est évoquée à la fois pour convoquer l'héritage paysan mais aussi parce que la famille reste une organisation du travail répandue dans le monde agricole.

La famille comme lien avec l'agriculture

Comme il a déjà été évoqué, 85 % des agriculteurs ont un père agriculteur.³⁰ Dans notre corpus, la famille intervient souvent via le biais de l'héritage de la ferme ou de la passion de l'agriculture. Les exploitants interrogés ont souvent repris la ferme achetée par leurs parents ou grands-parents :

- « *La ferme où je travaille aujourd'hui est celle où j'ai grandi, à Sablonceaux, la ferme de mes grands-parents et de mon père après eux.* » (Article n°57 « *Lorsque l'on change les pratiques agricoles, on change la relation au goût* » Le Monde)
- « *Une histoire de famille qui commence il y a presque cent ans. En 1923, son arrière-grand-père, Yves, achète la ferme et les quinze hectares de terre.* » (Article n°49 « *Paysans et meuniers depuis quatre générations* » Ouest-France).

Comme l'explique Sophie Dubuisson-Quellier et Christophe Giraud, ils sont de plus en plus nombreux à faire des études avant de reprendre l'exploitation. Les chercheurs le qualifient de « détour professionnel »³¹. Alors même qu'ils formaient encore le groupe social le moins diplômé au début des années 1950, les enfants d'agriculteurs sont entrés dans la « compétition scolaire », pour quitter l'agriculture mais aussi pour devenir agriculteurs³². Alors qu'en 1975, 8 agriculteurs âgés de moins de 30 ans sur 10 avaient un diplôme inférieur ou égal au certificat d'études, en 2010 les trois quarts des chefs d'exploitation et co-exploitants de moins de 40 ans ont un niveau d'études équivalent ou supérieur au baccalauréat.

Cette évolution est clairement visible dans le corpus avec un accent mis sur des études agroalimentaire ou agroécologique : « *Enfant, quand je n'étais pas à l'école, je donnais des coups de main à mon père dans les champs. Lorsque j'ai eu mon bac, il m'a incité à poursuivre mes études. J'ai donc quitté la ferme et suis allé suivre un cursus d'ingénieur à Paris. J'ai ensuite travaillé cinq ans chez Mondelez (ex-Kraft Foods), géant américain de l'agroalimentaire.* » (Article n°57 Benoît Biteau : « *Lorsque l'on change les pratiques agricoles, on change la relation au goût* » Le Monde). Ce « détour » peut être accompagné d'une expérience professionnelle ou non avant la reprise de l'exploitation familiale. « *Margot Fresne sera agricultrice bio. Dans la perspective de son installation en 2022, ses parents dont elle reprendra l'exploitation, ont entamé la conversion au bio.* », « *Après un bac +5 en agroécologie*

³⁰ Voir Chapitre 4 « Les agriculteurs entre clôtures et passerelles » Sophie Dubuisson-Quellier, Christophe Giraud in Hervieu Bertrand, Mayer Nonna, Muller Pierre et al., Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole. Presses de Sciences Po, 2010

³¹ Ibid. 30

³² Voir Bessièrre, Céline, Ivan Bruneau, et Gilles Laferté. « Introduction. Les agriculteurs dans la France contemporaine », Sociétés contemporaines, vol. 96, no. 4, 2014,

à Amiens, celle qui se décrit pourtant comme quelqu'un qui n'aimait pas l'école, décide de s'installer » (Article n°27 : « Margot Fresne sera agricultrice bio à Fougères » Ouest-France)

La famille comme collègue de travail

Les reportages et articles traitent des familles qui travaillent ensemble dans l'exploitation :

- « Dans le Gaec Bio Yvel, à Maunon (Morbihan), Patrice Le Callonnec, son épouse Claudine et deux de leurs enfants, Valentin et Émilien, combinent couverture permanente des sols, diversification culturelle, réduction du travail du sol et non labour sur 220 hectares » (Article n° 38 Patrice, pionnier de l'agriculture de conservation - Ouest-France)
- Plusieurs générations se retrouvent donc à travailler ensemble : « Dans les années 1990, Clément et Nelly Boivent pilotent une ferme traditionnelle de 60 vaches sur 80 ha. Ils se convertissent en 1999 à l'agriculture biologique. Leur fils Jean-Noël les rejoint en 2007, renforçant ainsi la surface et la production. Puis en 2011, c'est au tour de leur fille Marjolaine » (article n°51 « Le Lait des Champs, une ferme qui réussit à surmonter les difficultés » Ouest-France).

Les agriculteurs de notre corpus valorisent le fait que chaque membre de la famille apporte une expertise différente avec une nouvelle vision : « J'aime l'idée de ce projet familial, que nous développons tous ensemble. » (Article n°57). Héritière d'une logique de porosité entre les relations de couple et les relations productives et professionnelles qui ont longtemps primé en agriculture³³ il reste dans notre corpus quelques couples d'agriculteurs même s'ils sont minoritaires par rapport aux agriculteurs exploitant seul ou avec des membres de leur famille hors couple. En effet, le modèle de l'agriculture « métier de couple » se raréfie de plus en plus car depuis les années 70 le nombre de femmes actives salariées en dehors de l'exploitation de leur conjoint a connu une croissance continue³⁴. Les journalistes s'attachent à raconter comment les couples travaillent ensemble sur l'exploitation « Betty Langlois et Olivier Lamain ont construit leur propre chèvrerie en octobre 2015. Depuis quatre ans, Olivier confectionne son propre fromage de chèvre, alors que Betty va ensuite vendre sur les marchés locaux. » (Article n°21 « La situation est difficile. Mais il y a pire que nous. » Ouest-France), « Sur la ria d'Étel, en Bretagne, Tifenn et Jean-Noël Yvon élèvent des huîtres nées et élevées en mer, labellisées « Sentinelles Slow Food » » (article n°97 « Fermiers urbains, bergers militants, maraîchers bio... les visages du nouveau paysan » Le Monde).

³³ Voir Clémentine Comer, « Ne pas faire mauvais « genre » », Études rurales, 198 | 2016

³⁴ Voir Alice Barthez « Famille, travail et agriculture. » *Economica* 1982

C) Dépeindre un métier-passion difficile

Huit Français sur dix (85%) ont une bonne ou une très bonne opinion des agriculteurs selon un sondage Odoxa-Dentsu Consulting pour France Info et Le Figaro en 2019³⁵. France Info relève même que « *Cette cote d'amour est partagée sur l'ensemble de l'échiquier politique et transcende les milieux sociaux, les âges ou le lieu de vie.* ». Un article du corpus confirme d'ailleurs cette statistique. L'article n°44 de Ouest-France le met en avant même si c'est sous l'angle inversé « *Seuls 10 % des Français ont une opinion négative des agriculteurs* » (article n°44 « *Agriculture. Raconter son métier en ligne, le secret pour reconnecter éleveurs et consommateurs ?* »).

Pour Rémi Mer³⁶ l'affection que porte les Français à leur agriculture peut s'illustrer par l'exemple du Salon de l'agriculture. Chaque année, cette manifestation accueille plusieurs centaines de milliers de visiteurs qui viennent découvrir les productions et les métiers de l'agriculture. Pour l'auteur, ce moment est aussi celui pendant lequel les agriculteurs affichent une volonté de « *pédagogie et d'imagination* » pour raconter leur métier en allant « *à la ville* » et faire la promotion de leurs produits. Rémi Mer souligne que « *Les agriculteurs se trouvent eux-mêmes à l'aise dans une telle ambiance, pas peu fiers d'une telle valorisation de leur métier.* » Dans notre corpus, les mentions du salon de l'agriculture sont au nombre de 13, un chiffre qui montre l'importance de cet événement et de ses retombées médiatiques alors même qu'en 2020 la pandémie a contraint les organisateurs à écourté la durée du salon. Rémi Mer va même plus loin, estimant que grâce au salon il y a une « *une meilleure compréhension réciproque* » avec le grand public, les consommateurs mais également les élus.

Les articles de notre corpus mettent en avant la valorisation par les journalistes des agriculteurs comme producteurs du terroir, de la gastronomie et des produits locaux.

Mise en valeur des produits & du terroir		
Désignation utilisée au moins une fois dans un article	Le Monde	Ouest France
AOP – IGP – AOC	4	2
Local	15	10

³⁵ Voir l'étude sur les relations entre les français et leur agriculture réalisée en 2019 https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/salon-de-l-agriculture-85-des-francais-ont-une-bonne-opinion-des-agriculteurs_3201011.html

³⁶ Voir Rémi Mer « *Le Paradoxe Paysan : Essai sur la communication entre l'agriculture et la société* », Éditions L'Harmattan, 1999

Terroir - territoire	12	5
Label - médaille	3	4
AMAP : association pour le maintien de l'agriculture paysanne	5	1
Marché locaux - foires locales	3	5
Vente à la ferme		1
Savoir faire	1	1
Tradition	1	1
Haute valeur environnementale	1	3

Le tableau ci-dessus permet de constater que si les appellations précises faisant référence au terroir sont peu mentionnées (AOP, label), les mots terroirs et local sont mis en avant dans plus de 10% de notre corpus, ce qui semble indiquer un fort attrait des journalistes pour les sujets mettant en avant des productions locales ou ayant trait au terroir.

Plusieurs reportages de notre corpus mettent d'ailleurs à l'honneur des productions locales, la tradition et un savoir-faire. Ouest-France dans l'article n° 26 met ainsi en avant la ferme apicole de Josselin et ses abeilles bretonnes, une production locale ancrée sur un territoire « *Miel de printemps, de fleurs de Bretagne, de blé noir, de La Gacilly sont les différentes variétés issues du précieux nectar récolté par les abeilles* » (...) « *Notre choix est d'avoir uniquement des abeilles noires bretonnes.* » Le journaliste va jusqu'à retranscrire les produits « *différentes productions de miel, de gelée royale, de bougies et de pains d'épice. Une dégustation gratuite est possible.* ». Il indique enfin aux consommateurs qu'ils peuvent se procurer les produits « *en vente directe à Josselin ou Pipriac, mais aussi sur les marchés* ». Plusieurs articles de Ouest-France mettent ainsi en avant des productions locales et des savoir-faire :

- Ouest-France met en avant des productions locales et des savoir-faire : « *Val-d'Anast. Spécialiste du foie gras, la ferme du Luguén se réinvente toujours plus* » qui met en avant le savoir-faire d'éleveurs d'oies dans la fabrication de leur foie gras « *Le foie gras est connu comme une des spécialités du sud-ouest. Pourtant, la Bretagne est aussi une terre de ce terroir français* » (article n°28)
- Le Monde met aussi en valeur des productions du terroir français par le biais de reportages décrivant le paysage, « *La cuverie et quelque deux cents barriques se trouvent dans une demeure du XVIIIe siècle, située au pied du clocher de l'église de Pommard.* » (Article n° 77 « Dans les vignobles de Pommard, histoire d'une conversion au bio »)

- Le Monde valorise aussi le processus de production des produits considérés par les journalistes comme héritages d'une tradition et d'un savoir-faire local « *Des vaches, des poiriers haute tige et un sous-sol granitique : le Domfrontais, dans l'Orne, est le terreau idéal pour le poiré, cousin du cidre qui flirte avec le champagne et les pétillants naturels. Une AOP défendue par une poignée de poiréculteurs.* » (Article n°65 « *Bulles, fraîcheur et légèreté : reportage au pays du poiré* »). Le savoir-faire de ces producteurs y est célébré comme dans les articles de Ouest-France « *Jérôme Forget, l'un de ces orfèvres, s'active au volant du tracteur remorquant plusieurs palox remplis de poires aux couleurs mordorées.* » (...) « *Le vigneron, à la tête des dix hectares (vingt-huit parcelles) du Domaine Lejeune, propose une dizaine de cuvées : pommards 1er cru, dont les magnifiques parcelles des Argillières et des Poutures, pommard-village, monthélie et bourgognes* »

Selon le sondage Odoxa-Dentsu Consulting cité ci-dessus, 93% des personnes interrogées trouvent les agriculteurs utiles, 88% passionnés et 79% sympathiques. Ces qualificatifs sont partagés globalement dans les mêmes proportions quelle que soit l'orientation politique. Les agriculteurs sont également vus comme étant proches des gens par 7 Français sur 10. Les journalistes retranscrivent bien l'agriculture comme un métier passion au contact de la nature.

Vocabulaires « valorisant » utilisés pour la représentation des agriculteurs		
	Le Monde	Ouest France
Lexique du combat et de la détermination (combat – combattre – se battre – inébranlable – défendre – challenge – se démener – conviction – obstination – volonté)	14	6
Lexique de la passion (passionné – motivé – optimiste – rêves – amour – vocation – créativité – aimer)	10	17
Lexique du courage (obstiné -volonté – déterminé -travailler avec cœur - héros arrachepied – le travail ne manque pas – effort – y arriver – dur labeur)	2	13
Lexique de la joie (sourire – rire – bien être – heureux – espiègle – ravie – convivial- dynamique -amusé – fun – plaisir – enthousiasme – jovial – sympathique)	20	13
Lexique de l'espoir (espoir – meilleur confiante – enthousiasme)	2	7
Lexique de la fierté (réussir – se féliciter- honneur – reconnaissance – succès – plébiscité – digne – dignité)	15	15
Aventure	2	1

Le tableau ci-dessus relève les termes « valorisant » utilisés afin de qualifier les agriculteurs.

Nous remarquons que pour Ouest-France comme pour Le Monde, le lexique de la fierté est très présent, mettant en avant des agriculteurs qui sont fiers de leurs métiers, qui réussissent à faire de bons produits qui ont un succès auprès des consommateurs :

- « ° *Nous sommes fiers de cette réussite, confient Jean-Noël et Marjolaine* » (Article n° 51 « *Le Lait des Champs, une ferme qui réussit à surmonter les difficultés* » Ouest-France),
- « *Bien conscients qu'un tel modèle ne pourrait se généraliser partout en France, les coopérateurs sont néanmoins fiers de réussir à faire tourner la structure depuis trois ans.* » (Article n°76 « *Aux portes du Queyras, des éleveurs ont redonné vie à l'abattoir de Guillestre* » Le Monde).

Le lexique de la passion qui met en exergue la vocation et l'amour du métier qui ont poussé les agriculteurs à se lancer est également très présent aussi bien dans la presse locale que nationale.

- Margot, éleveuse de vache est présentée comme passionnée par les animaux qu'elle élève depuis l'enfance « *Une première flamme qui grandit quand Margot détaille son projet, elle a le feu sacré : la passion* », « *Il faut être motivée, pas obstinée°* » (article n° 27 « *Margot Fresne sera agricultrice bio à Fougères* » Ouest-France).
- Les journalistes présentent les paysans comme des passionnés qui usent de créativité pour réinventer leur métier « *Ces cuvées façonnées avec créativité prouvent le contraire. Elles s'inscrivent dans une nouvelle génération cidricole°* » (Article n°65 : « *Bulles, fraîcheur et légèreté : reportage au pays du poiré* » Le Monde).

Il est toutefois possible de distinguer des différences dans les façons de valoriser la profession agricole entre la presse quotidienne et régionale. Ouest-France insiste plus que Le Monde sur le courage des agriculteurs face à un métier de dur labeur compliqué par la crise sanitaire, des prix peu rémunérateurs et des charges administratives « *Pour ce couple, qui travaille déjà d'arrache-pied pour leur élevage, l'inquiétude est là.* » (Article n°21 « *La situation est difficile. Mais il y a pire que nous.* »). Pour Le Monde, c'est plutôt un lexique du combat qui est utilisé pour valoriser les agriculteurs qui font le choix de défendre une façon de cultiver engagée dans leurs valeurs « *Chez François et Sandrine Borel, éleveurs de chèvres du Rove,*

fromagers et oléiculteurs au pied du Luberon, l'agriculture est aussi un combat permanent : pour défendre leurs pratiques extensives dénuées de chimie, pour préserver les espèces endémiques d'animaux et de végétaux » (article n° 97 « *Fermiers urbains, bergers militants, maraîchers bio... les visages du renouveau paysan* » Le Monde) Cette différence semble donc s'expliquer par le fait que Ouest-France contient beaucoup plus de reportages que Le Monde et que ces derniers se focalisent plus sur des difficultés concrètes de l'agriculteur (administrative, financière...) alors que le quotidien national, contient plus d'articles d'analyse ou de portraits croisés qui mettent en avant des combats liés à des convictions : passage au bio, engagement pour l'environnement....

Cette couverture de l'agriculture par les journalistes n'est pas qu'un reflet fidèle de l'opinion d'une majorité des français mais aussi des agriculteurs eux-mêmes. La psychologue Elisabeth Michel-Guillou a interrogé de 53 exploitants agricoles, de Picardie sur leurs représentations de leur métier entre juin et septembre 2003³⁷. 55% des agriculteurs interrogés estiment que l'attrait de l'agriculture vient d'un amour de la nature et des animaux « *Stéphanie Maubé, ex-réalisatrice parisienne tombée amoureuse des agneaux du Cotentin, devenue bergère éco-militante* » (Article n° 65 : « *Être éleveuse, pour moi, c'est être au service de mes animaux* » Le Monde), « *une cinquantaine de vaches repues somnolant à l'ombre des arbres qui bordent le pré, et au milieu, le sourire éclatant de Marlène Préaux. À tout juste 25 ans, la jeune femme campe fièrement entre ses vaches Prim'Holstein* » (Article n°35 « *C'est un métier prenant, mais on a droit à une vie* » Ouest-France). La recherche de la psychologue met aussi en avant dans les points forts du métier « le savoir-faire et la technicité » qui peut être associé au terroir et cité par 21% des agriculteurs interrogés.

Cependant les journalistes évoquent aussi les sacrifices que font les agriculteurs pour pratiquer leur métier : 92% des français interrogés par Odoxa-Dentsu Consulting trouvent les agriculteurs « courageux ». Le mal-être agricole est aussi représenté dans les deux journaux.

Vocabulaires utilisés pour dépeindre une profession en souffrance		
	Le Monde	Ouest France

³⁷ Voir Elisabeth Michel-Guillou « *Agriculteur, un métier en mutation : Analyse psychosociale d'une représentation professionnelle. Bulletin de psychologie* », Groupe d'étude de psychologie, 2010,

Lexique des difficultés (difficile – découragé – fragile – labyrinthe – malheur – crise – détresse – dur – pertes – compliqué – faillite – prisonnier – problèmes - épée dans les reins – menaces – catastrophe – rude épreuve – précarité – cercle vicieux – laborieux – compliqué – douche froide – renoncé – échec – endettement)	32	35
Lexique de la solitude	2	9
Lexique du mal être (inquiétude – dégradé – regrets – ému-tendu – mal – instable – angoisse – sacrifié – souffrir – bouleversé – intolérable – mal être – lassitude -découragé – écartelé – abandonné – stress – tristesse – pleurs – résigné – douloureux- désabusé – amertume dépit – pessimiste – anxieux)	27	20
Suicide	3	8
Lexique de la violence (Menacé – stigmatisé – proie – attaqué – injurieux – montrer du doigt – défiance – violence)	5	7
Seuil de pauvreté - misère	3	

Le lexique des difficultés est utilisé de manière équivalente dans les deux journaux. Il couvre à la fois les difficultés environnementales, de production, administratives, mais également la surcharge de travail, qui génèrent chez les agriculteurs de « l'angoisse », du « stress », de la tristesse, un « mal-être ». Dans l'étude menée par Elisabeth Michel-Guillou 19% des agriculteurs interrogés expriment un mal-être et 19% ressentent une solitude et isolement, lexique présent aussi dans notre corpus.

Ouest-France consacre deux articles entiers au suicide des agriculteurs. Les agriculteurs sont le groupe professionnel avec le plus haut taux de suicide : 372 agriculteurs se sont suicidés en 2015, soit plus d'un tous les jours.³⁸ Dans l'article n° 37 « *Le suicide, un phénomène ancien chez les agriculteurs* », la journaliste Laurene Mainguy interroge le sociologue Nicolas Desfontaine pour tenter de comprendre les difficultés poussant les agriculteurs au suicide à l'occasion du lancement de la mission interministérielle de 2020 sur le suicide paysan. Le second article, « *Bretagne. 600 croix en souvenir des agriculteurs qui se sont suicidés* » (article n°25) relaie les témoignages de proches d'agriculteurs qui ont mis fin à leurs jours, à l'occasion d'une journée de recueillement en mémoire des agriculteurs qui se sont suicidés. « *On n'en parle pas assez* », *regrettent René et Gilbert, aujourd'hui sexagénaires. Agriculteurs retraités dans le pays d'Auray* ». Il semble que les journalistes de Ouest-France soient à la fois un relais permettant d'alerter le reste de la société sur le mal-être agricole mais couvrant une zone

³⁸ Voir les chiffres mis en ligne en 2020 par Santé publique France <https://www.vie-publique.fr/en-bref/277663-suicides-dans-le-monde-agricole-aider-les-agriculteurs-en-difficulte>

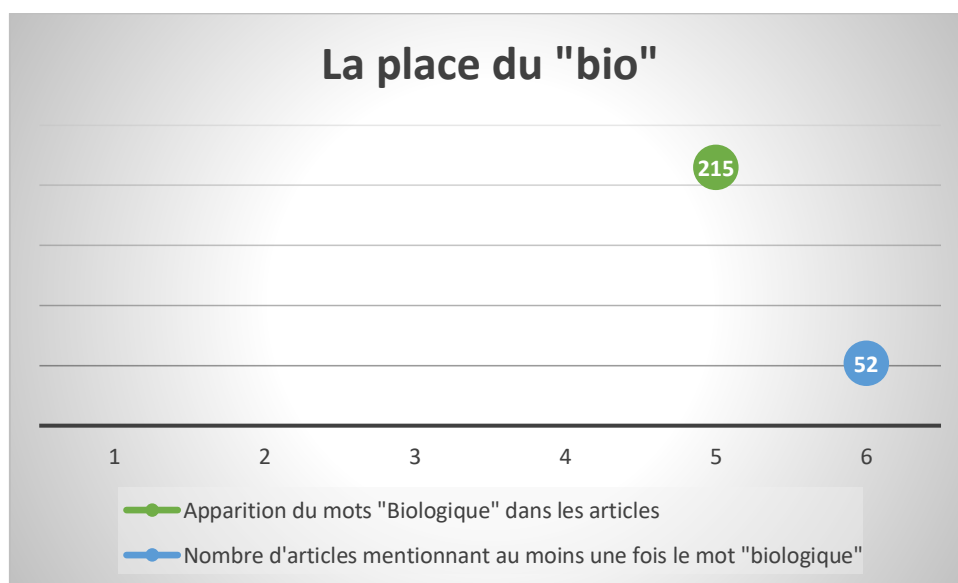
rurale, le suicide des agriculteurs est également un sujet susceptible de concerner directement une partie de son lectorat. Dans Le Monde, le suicide paysan est aussi évoqué mais par le biais d'autres difficultés rencontrées par les agriculteurs. Dans l'article n°85 « *Bêtes malades ou qui meurent, rendements qui chutent... le malheur est dans le champ électromagnétique* » le journaliste indique que « *Dans sa ferme ornaise, Alain Crouillebois n'attendra pas les résultats qui pourraient motiver de nouvelles expertises sur d'autres ouvrages électriques. (...) Après dix ans d'acharnement, une instance de divorce, une tentative de suicide, je n'aime plus ce métier-là* ».

Enfin, on relève dans Ouest-France et dans Le Monde quelques mentions de termes reliés à la violence subie par les agriculteurs qui se sentent « pointés du doigt » ou « attaqués ». Dans l'étude d'Elisabeth Michel-Guillou on note que 38% des agriculteurs du panel disent souffrir d'une image sociale négative venant de la société qui repose notamment sur les critiques des agriculteurs qui reproduiraient un modèle productiviste et auraient une responsabilité dans la pollution.

II. UNE MISE EN CAUSE DU MODELE DE PRODUCTION

A) L'AGRICULTURE BIO : UNE CAUSE MORALEMENT SUPERIEURE

Le graphique ci-dessous permet de constater que l'agriculture biologique est surreprésentée dans notre corpus. 52 des 100 articles étudiés font au moins mention une fois du mot « bio » alors que les surfaces exploitées en agriculture biologique ne représentent en 2020 que 8,5 % de la surface agricole française utile.³⁹



Le mot bio est employé au total 215 fois dans les articles étudiés. Pour les journalistes de notre corpus, qu'ils écrivent pour Le Monde ou Ouest-France, le modèle biologique est valorisé comme la solution contre un modèle conventionnel considéré comme polluant et ne répondant plus aux attentes environnementales de la société. Comme l'expliquent Pierre Mayance et Ivan Chupin⁴⁰, depuis les années 80, le modèle dominant d'agriculture est de plus en plus contesté. De nouveaux modèles d'agriculture « alternatifs » comme l'agriculture biologique apportent une nouvelle vision de l'agriculture. L'agriculteur est « mis au tribunal de l'opinion » selon les auteurs, avec la remise en question dans certains médias généralistes du coût de ses activités financé par la société, et le développement de nouvelles préoccupations environnementales puis sanitaires avec l'essor des crises sanitaires dans les années 90. Ces

³⁹ Voir l'infographie du ministère de l'agriculture <https://agriculture.gouv.fr/infographie-lagriculture-biologique-en-france>

⁴⁰ Voir Ivan, et Pierre Mayance. « L'agriculture en représentation(s). Luttes médiatiques, luttes syndicales », Études rurales, vol. 198, no. 2, 2016,

contestations sont largement portées par les journalistes qui valorisent la production biologique comme un impératif du changement de modèle agricole. Rémi Mer jugeait déjà dans son essai sur « le paradoxe paysan » paru en 1999 que le poids médiatique de l'agriculture biologique était déjà révélateur du décalage entre l'opinion restituée par les médias et la réalité socio-économique, les articles faisant « *la part belle une composante minoritaire numériquement, mais perçue comme symbolique d'une alternative et souvent plus proche des aspirations propres aux journalistes eux-mêmes.* »⁴¹ L'argument de Rémi Mer peut être lié avec l'institutionnalisation relevée par Aïcha Bourad des enjeux environnementaux qui passent au début des années 2000 d'une approche conçue et perçue comme militante à une spécialisation comme une autre du parcours des journalistes.⁴² L'article n°97 « *Fermiers urbains, bergers militants, maraîchers bio... les visages du nouveau paysan* » publié dans Le Monde va jusqu'à parler d'une « urgence » à changer de modèle « *Car les paysans ont le doigt sur le pouls du monde : ils sentent mieux que personne la terre qui gémit et qui craque. Ils savent l'urgence qu'il y a à changer de modèle agricole.* ».

La vision du changement agricole par les journalistes de notre corpus semble porter par un idéal qu'il est possible de remettre en question. En effet, le changement agricole vers le bio implique des défis :

- Le bio n'est pas totalement exempt d'une utilisation de substances controversées comme le cuivre,
- Les conversions en bio ne sont pas facile et posent à la fois des questions de rentabilité pour les agriculteurs et de souveraineté alimentaire.

Une agriculture 100% biologique ne peut pas seulement reposer sur une volonté des agriculteurs de changer de modèle par « conviction » : « *Produire en bio dans une région d'agriculture intensive est plus qu'un métier, c'est une philosophie et un manifeste politique pour lui qui est engagé auprès de la Confédération paysanne.* » (Article n°47 « *Médecin urgentiste et agriculteur, il cultive une vie singulière* » Ouest-France). L'article n° 97 du Monde va jusqu'à affirmer que les agriculteurs vont « nourrir » voire « sauver » l'humanité : « *Plus que jamais, on le sait, on le sent, ce sont ces agriculteurs qui peuvent nourrir l'humanité, mais aussi, peut-être, la sauver.* ». Or un changement de modèle agricole ne peut se faire sans un changement de la société qui semble absent de notre corpus.

⁴¹ Voir chapitre VI in Rémi Mer « Le Paradoxe Paysan : Essai sur la communication entre l'agriculture et la société », Éditions L'Harmattan, 1999

⁴² Voir Aïcha Bourad, « Des pages « éco » aux pages « société ». La médiatisation de la confédération paysanne dans la presse nationale », Études rurales, vol. 198

Le changement d'une agriculture conventionnelle vers un modèle bio est présenté comme la solution à une « agriculture durable » et à une diminution de la pollution de l'environnement. La plupart des journalistes passent sous silence les difficultés liées au modèle bio. Elles sont évoquées de manière succincte dans quelques articles « *Mais l'attachement aux cycles naturels ne suffit pas, la conversion en bio impose des règles, et des coûts* » (article n°77 : « *Dans les vignobles de Pommard, histoire d'une conversion au bio* » Le Monde) mais jamais détaillées si bien qu'il serait facile d'en déduire que les agriculteurs refuseraient de remettre en cause le modèle conventionnel par principe. L'article n°18 publié dans Ouest-France « *Un agriculteur conventionnel sème le bio* » suit le parcours de conversion d'un agriculteur conventionnel vers le bio. L'intérêt pour l'environnement « *L'élan de cet agriculteur, tourné vers une démarche plus résiliente et durable, pourrait bien se poursuivre dans les années à venir.* », l'agriculteur interviewé précise que « *Convertir une production conventionnelle en bio peut durer jusqu'à trois ans* » et que sa démarche a été facilitée parce que « *Le terrain était déjà certifié bio* ». Les journalistes ne détaillent pas les démarches de certification à mettre en œuvre ou le temps d'un passage total au bio. L'exploitant présenté comme orienté vers une démarche résiliente n'a en réalité que quelques hectares : « *Notre production de légumes bio représente, quant à elle, 10 à 15 % et augmente chaque année de 3 à 4 %* ». Dans nos articles, les installations à prévoir sur le long terme sont évoquées par les agriculteurs interrogés par les journalistes mais jamais détaillées qu'Élodie valide formations, compétences et expériences dans un labyrinthe d'informations. « *C'est ce que je gagne avec ce parcours. Un projet solide. Mais tout prend du temps. Une installation en bio prend plusieurs mois, les aides sont à anticiper, les rendez-vous sont espacés (...) De quoi décourager les moins motivés.* » (Article n°19 « *À 28 ans, Élodie est (presque) maraîchère, près de Vitré* » Ouest-France). La démarche n'est donc pas aussi simple mais est présentée ici comme une question de motivation. Les éventuelles difficultés financières ou administratives comme les dossiers d'obtention d'aide ou de certification ne sont pas évoquées. Ouest-France l'évoque brièvement en donnant la parole à David Le Guez agriculteur dans l'article n°45 « *Pesticides : Il faut communiquer, pas opposer* » : « *David Le Dez se demande s'il peut se passer de pesticides : Cette année, j'ai tenté d'utiliser un produit bio à base d'humus et d'argile sur une partie de ma production de colza. Un produit qui devait permettre à la plante de se développer plus rapidement et de lui éviter d'être attaquée par certains insectes* » *Résultat ?* « *Ça n'a pas marché, j'ai tout perdu sur cette parcelle.* » Si la fin de l'article n°18 publié dans Ouest-France « *Un agriculteur conventionnel sème le bio* » mentionne « *La production biologique est payée deux fois plus chère que la production conventionnelle* », le journaliste ne met pas en perspective le prix plus élevé et les rendements moins importants, sans compter le risque de pertes dues aux prédateurs des cultures. Aucun des articles de notre corpus ne l'évoque. Or « *le passage au bio expose les exploitations à des pertes de rendement évaluées, en*

moyenne, à 50 % » selon un rapport du sénat sur les financements publics consacrés à l'agriculture biologique rendu en janvier 2020⁴³. Deux questions sont donc laissées de côté par les journalistes :

- la première est celle d'un risque pour les agriculteurs que même avec un prix supérieur, leur production ne soit pas suffisante pour leur permettre de tirer un revenu suffisant pour maintenir leur exploitation.

- La seconde, plus globale est celle de la sécurité alimentaire. En 2020, entre 98 et 99% des denrées bio sont consommées⁴⁴. Les journalistes couvrent un aspect de l'agriculture qui intéresse la population mais ne posent pas la question de la viabilité d'un modèle 100% bio sachant que les rendements bio sont inférieurs à ceux de l'agriculture conventionnelle. Selon les chercheurs Marc Benoit, Marc Tchamitchian, Servane Penvern, Isabelle Savini, et Stephane Bellon si le prix des produits bio reste attractif pour les producteurs grâce à une demande soutenue et reste en général attractif pour les producteurs, en particulier ceux privilégiant la commercialisation en circuits courts, en revanche *« ces faibles volumes sont un réel problème en termes de structuration des filières et de développement des outils de transformation dédiés. »*⁴⁵ Selon ces chercheurs la question de la viabilité d'un modèle 100% bio *« questionnerait les fondamentaux du fonctionnement de nos sociétés : modes d'alimentation, utilisation de l'énergie, échanges commerciaux, occupations de territoires, organisation de l'agriculture et activités économiques périphériques, etc »*.

Dans les articles de notre corpus, le bio est valorisé comme la solution pour une agriculture durable et respectueuse de l'environnement. Le discours journalistique le présente comme la solution à la fin de la pollution liée à l'alimentation. Mais il ne prend en compte que les agriculteurs dont la conversion ou le choix du bio est présentée comme « une conviction », « un combat » alors que la question d'un modèle 100% biologique repose en réalité sur une mutation de la société dans son intégralité. Les chercheurs soulignent ainsi qu' *« En l'absence d'une modification des comportements d'achat des consommateurs, un fort développement de l'AB pourrait se traduire par un poids beaucoup plus important des circuits de grande distribution dans la vente de produits AB, avec un risque élevé de tension sur les prix pour les producteurs. »*. Ce constat est partagé par l'ingénieur agronome Claude Aubert⁴⁶ qui relève qu' *« au fur et à mesure que le niveau de vie augmente, la consommation de produits animaux, et notamment de viande, augmente. En France, elle est passée de 20 kilogrammes par*

⁴³ Voir la synthèse du rapport du Sénat sur les aides au financement de l'agriculture biologique <https://www.senat.fr/rap/r19-277/r192777.html#:~:text=Pour%20les%206%2C9%20millions,en%20moyenne%2C%20C3%A0%2050%20%25>

⁴⁴ Voir l'infographie du ministère de l'agriculture <https://agriculture.gouv.fr/infographie-lagriculture-biologique-en-france>

⁴⁵ Voir Marc Benoit, Marc Tchamitchian, Servane Penvern, Isabelle Savini, Stephane Bellon. Le Bio peut-il nourrir le monde ? Soirée Terre de Sciences, 2015,

⁴⁶ Voir Claude Aubert, « Nourrir la planète avec l'agriculture biologique : mythe ou réalité ? », Écologie & politique, vol. 38, no. 1, 2009

personne et par an au début du 19^{ème} siècle à 90 kilogrammes aujourd'hui ». Il estime que cette surconsommation de viande serait responsable de 18% des émissions d'effets de serre, et serait aussi une production très gourmande en eau. Cela transparait dans l'article n° 76 du Monde « *Aux portes du Queyras, des éleveurs ont redonné vie à l'abattoir de Guillestre* » qui relève « *C'était aussi un pied de nez à un mouvement continu en France de fermeture des abattoirs, dont le nombre est passé de 1 200 en 1970 à 263 en 2016 (hors ceux de volailles), dont un tiers d'établissements publics.* » Pour lui, un changement de modèle vers un 100% biologique ne pourra passer que par l'« *d'éducation du consommateur et la volonté politique.* » L'importance de la volonté politique n'est évoquée dans quelques articles du corpus et le plus souvent chez Ouest-France. Dans l'article n°43 « *Cinq ans après la fin des quotas laitiers, où en sont les exploitations ?* » le journaliste Christophe Violette interviewe Loïc Guines éleveur bio et président de la Chambre d'agriculture d'Ile et Vilaine : « *Loïc Guines en est certain, on a réussi à réduire les nitrates, à baisser la consommation d'antibiotiques : demain, on va gagner ça aussi, on utilisera beaucoup moins de phytos. Ça mettra du temps, mais on y arrivera. Pour ça, collectivités et État doivent accompagner les agriculteurs* ».

Au niveau de l'éducation à l'alimentation, l'ingénieur agronome estime qu'il faut encourager le consommateur à ne pas dépasser 50% de protéines animales. Claude Aubert insiste aussi sur la volonté de replacer l'agriculture française dans un contexte mondialisé. La majorité des articles de notre corpus adoptent une vision quasi exclusivement nationale voire locale qui peut s'expliquer par la ligne éditoriale de Ouest-France. Or Claude Aubert affirme que « *Aussi efficaces que soient les techniques agricoles utilisées, il sera impossible de nourrir la planète en 2050 si tous ses habitants adoptent nos habitudes alimentaires.* » Comme il l'explique, un pays comme la France peut difficilement « *faire la morale* » à des pays en développement comme l'Inde ou la Chine. Le changement de modèle agricole ne peut donc se penser que de façon nationale et doit être inscrit dans une logique mondiale en gardant à l'esprit que « *Même si la part de la population mondiale sous-nutrie a baissé depuis quelques années, elle concerne encore 867 millions de personnes (FAO, 2013)* »⁴⁷

Les articles de notre corpus présentent le modèle biologique par opposition à un modèle conventionnel qui reposerait sur l'utilisation de pesticide. Or si l'agriculture biologique supprime effectivement les pesticides de synthèse, elle peut tout de même avoir recours à des intrants et traitements à base de matières organiques. Or, leur utilisation n'est pas exempte de questionnements. Les journalistes de notre corpus évoquent peu les traitements utilisés dans l'agriculture biologique. L'article n° 44 « *Agriculture. Raconter son métier en ligne, le secret*

⁴⁷ Voir Ivan, et Pierre Mayance. « L'agriculture en représentation(s). Luites médiatiques, luites syndicales », *Études rurales*, vol. 198, no. 2, 2016,

pour reconnecter éleveurs et consommateurs ? » publié dans Ouest-France donne la parole à une bénévole d'une AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) « *créer une Amap dans mon quartier a été l'occasion de comprendre que, même en bio, on utilisait quelques pesticides et qu'on pouvait perdre une récolte entière à cause du mildiou.* ». Cet extrait prouve que l'utilisation du pesticide dans l'agriculture biologique est méconnue du grand public. Si, l'agriculture biologique continue à avoir recours à des traitements c'est qu'il subsiste des « *impasses techniques* » dans la recherche d'alternatives en bio comme l'expliquent Marc Benoit, Marc Tchamitchian, Servane Penvern, Isabelle Savini, Stephane Bellon.⁴⁸ Ces impasses sont rarement mentionnées et pas expliquées dans notre corpus. L'utilisation du cuivre dans les vignes est évoquée par le vigneron Aubert Lefas interrogé dans l'article n°77 du Monde « *Dans les vignobles de Pommard, histoire d'une conversion au bio* » Il la présente comme indispensable « *ventiler et améliorer la diffusion du soufre et du cuivre, des produits indispensables aux viticulteurs bio* ». Comme l'expliquent les chercheurs « *La lutte contre le mildiou de la vigne est toujours réalisée avec des préparations à base de cuivre (métal lourd qui s'accumule dans les sols) : aucune alternative réelle n'est aujourd'hui disponible, même si les doses d'épandage ont pu être réduites.* ». Le cuivre est utilisé, dans la plupart des types d'agricultures et en particulier l'agriculture biologique pour contrôler diverses maladies fongiques ou bactériennes, principalement sur la vigne et dans les productions fruitières ou maraîchères. Il constitue la seule matière active à effet fongicide fort et gamme d'action large homologuée en AB. Cette substance suscite pourtant le débat comme le souligne un article de Check News de Libération. Le cuivre est le pesticide le plus utilisé dans l'agriculture biologique selon l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). Il est contesté au sein même de l'agriculture biologique car « *Les formulations de produits à base de cuivre utilisées en agriculture sont toutes issues de la chimie minérale de synthèse* » détaille l'INRA. Le renouvellement de leur autorisation est en cours de discussion au niveau européen car la mise en évidence d'effets environnementaux négatifs du cuivre, notamment sur les organismes du sol, a conduit à son interdiction comme pesticide dans certains pays européens comme les Pays-Bas ou le Danemark. Leurs raisons sont principalement écologiques (risque d'accumulation dans les sols, risque pour les organismes non cibles) mais aussi de santé. Les Pays-Bas considèrent que « *le risque pour les travailleurs ne peut être exclu* ». L'absence d'alternative au cuivre pose un réel problème pour les producteurs bio. Le cuivre fait partie de la liste européenne des substances candidates à la substitution. « *C'est-à-dire que l'on l'autorise en attendant de trouver une molécule qui a les mêmes effets mais avec moins*

⁴⁸ Voir Marc Benoit, Marc Tchamitchian, Servane Penvern, Isabelle Savini, Stephane Bellon. Le Bio peut-il nourrir le monde ? Soirée Terre de Sciences, 2015,

d'inconvénients », a expliqué à Libération, Françoise Weber directrice générale déléguée aux produits réglementés à l'Anses.⁴⁹

Les articles de notre corpus semblent donc présenter le bio comme un modèle « moralement supérieur » que les agriculteurs suivraient par conviction alors qu'il demeure un modèle perfectible qui nécessite un fort investissement en recherches afin de continuer à trouver des alternatives aux pesticides.

Si les journalistes du Monde et de Ouest-France semblent surmédiatiser l'agriculture biologique, les journalistes s'intéressent parfois à des modèles intermédiaires à l'agriculture biologique comme l'agriculture raisonnée. Dans l'article n°28 « *Val-d'Anast. Spécialiste du foie gras, la ferme du Luguen se réinvente toujours plus* » publié dans Ouest-France, le journaliste écrit « *Même si la production n'est pas bio – le foie gras bio ça n'existe pas –, il est attaché à l'agriculture raisonnée et à développer la vente directe, locale.* » L'agriculture raisonnée est un intermédiaire entre une production conventionnelle et biologique : le nombre de pesticides est limité sans les supprimer totalement comme l'explique Matthieu Maison agriculteur interrogé par Camille Labro journaliste au Monde dans l'article n°57 « *Matthieu Maisons : « C'est de plus en plus difficile d'être agriculteur et d'en vivre » : « Nous ne sommes pas en bio, mais nous faisons tout ce que nous pouvons pour aller vers une agriculture raisonnée, une agriculture de conservation de la terre, des rotations limitant au minimum les intrants chimiques* ».

B) Les agriculteurs coupables ou victimes de leur système de production ?

Selon Elisabeth Gilliou-Michel⁵⁰, l'image de l'agriculture est ternie et la production est définitivement remise en cause, tant par la société que par certains agriculteurs eux-mêmes. Le consommateur français se méfie et demande une plus grande transparence des pratiques agricoles. Bien que les agriculteurs ne soient pas les seuls responsables de certains problèmes environnementaux, leur responsabilité est nettement mise en avant dans les médias. Par exemple, dans l'article n° 79 : « *Dans les Hauts-de-France, des épisodes de pollution malgré le confinement* » publié dans Le Monde, le chapô met en exergue une

⁴⁹ Voir l'article Check News de Libération : Le sulfate de cuivre de l'agriculture bio est-il dangereux pour la santé, comme l'expliquent les « pro-glyphosate » ? publié le 17 juin 2018

⁵⁰ Voir Elisabeth Michel-Guillou Elisabeth. Agriculteur, un métier en mutation : Analyse psychosociale d'une représentation professionnelle. Bulletin de psychologie, Groupe d'étude de psychologie, 2010, Numéro 505.

pollution de l'air pendant le confinement comme principalement due aux épandages « *Si les concentrations en oxyde d'azote ont nettement diminué avec la chute du trafic routier, il n'y a pas eu d'amélioration visible sur le front des particules. L'épandage est montré du doigt.* » Cependant la spécialiste de l'observatoire de la qualité de l'air régional interrogée par Le Monde se montre beaucoup plus nuancée dans le corpus.

Les Français connaissent mal l'agriculture. Le Baromètre Crédit Agricole-Agridemain-BVA sur l'image de l'agriculture auprès des Français relève que « *61 % ignorent que les technologies utilisées en agriculture sont aussi sophistiquées que celles ayant cours dans l'automobile ou le médical.* » et « *70 % ne savent pas que 80 % de la consommation des vaches à viande est de l'herbe...* ». Cette méconnaissance se reflète aussi dans les articles de notre corpus par le fait que les journalistes ne remettent pas forcément en contexte la parole des acteurs interrogés. Les agriculteurs semblent parfois comme coupables de vouloir entretenir un modèle productiviste qui serait néfaste pour l'environnement mais paradoxalement aussi comme des travailleurs forcenés victimes de logiques de production.

L'agriculteur est même parfois présenté dans notre article comme « coupable » de la pollution et qui sacrifierait l'environnement et la santé publique au nom de la productivité. L'article n° 79 : « *Dans les Hauts-de-France, des épisodes de pollution malgré le confinement* » publié dans Le Monde permet d'illustrer cette méconnaissance. La journaliste interroge Julie Nicolas co-secrétaire du groupe EELV de Lille sans remettre en question sa parole militante. « *On ne demande pas aux agriculteurs de renoncer à tous les épandages mais au moins de les reporter ou de les diminuer, ajoute Julie Nicolas.* » Selon cette députée, la période d'épandage est un choix de l'agriculteur qui pourrait être déplacée à sa guise. La réalité est plus complexe. D'abord pour des raisons agronomiques : les matières fertilisantes épandues permettent de « nourrir » les plantes qui ont des besoins selon leur stade. Il en est de même pour les fertilisants organiques très utilisés en agriculture y compris biologique (fumier de volaille, cheval...) qui doivent être épandus selon des périodes précises et selon des quantités déterminées par des valeurs repères.⁵¹ L'agriculteur n'est pas « maître à bord » mais suit une réglementation précise qui n'est absolument pas évoqués par les journalistes du corpus. Il existe un calendrier d'épandage : Par exemple, les chambres d'agriculture de Bretagne rappellent que la « *fin de la période d'interdiction d'épandage hivernale : Pour les fertilisants de type 1 (fumiers, composts...) à compter du 15 janvier Pour les fertilisants de type 2 (lisiers, digestats, litières de volailles, fientes...), à compter du 1er février (15 janvier pour cultures pérennes, légumières ou porte-graines) Pour les fertilisants de type 3 (engrais), reprise possible au 1er février, hormis cultures implantées au printemps (15 février)* »⁵². Les

⁵¹ Voir à titre d'exemple <https://www.web-agri.fr/effluents-delevage/article/175979/lisiers-et-fumiers-des-engrais-complets-pour-les-prairies>

⁵² Voir à titre d'exemple le calendrier d'épandage mis en ligne par les chambres d'agriculture de Bretagne <http://www.chambres-agriculture-bretagne.fr/synagri/act--00042140>

quantités sont elles aussi contrôlées. De plus, l'épandage est la seule cause de pollution mise en avant le chape de cet article alors que la journaliste interroge ATMO, organisme en charge du contrôle de qualité de l'air qui se montre plus mesurée *« plusieurs phénomènes ont pu être à l'origine des quatre épisodes de pollution de mars et avril. « D'abord, les particules ont de multiples origines, comme l'activité industrielle, le chauffage au bois, les activités agricoles et le trafic, explique Céline Derosiaux, chargée de la communication ATMO Hauts-de-France » »*

Cette méconnaissance semble plus présente dans les articles du Monde. Cela peut s'expliquer par la théorie d'Alix Levain⁵³ qui souligne les ambivalences de la presse quotidienne régionale (PQR) vis-à-vis des agriculteurs. Elle est tantôt un soutien potentiel en raison de la proximité avec son territoire et tantôt critique envers eux du fait de sa valorisation des préoccupations environnementales.

Paradoxalement, l'agriculteur est aussi parfois perçu dans notre corpus comme une victime de son système de production et qui malgré son travail présenté comme *« du matin jusqu'au soir »*, et un rythme de production soutenu ne parvient pas à s'en sortir et risque la faillite. C'est le cas de la représentation faite de Cyrille éleveur de vaches, dans l'article n°72 *« Portrait d'un agriculteur, entre misère et dignité »* publié dans Le Monde *« La vie des paysans est, pour certains d'entre eux, une tragédie grecque. Malgré sa volonté et le soutien du mouvement Solidarité Paysans, qui l'aide à constituer son dossier pour échapper à la faillite, les huissiers rôdent comme des corbeaux après les semilles. Il n'y a pas de révolte ni de désespoir chez Cyrille. Il n'a pas l'intention de se pendre à une poutre de sa grange comme le fait un agriculteur en France tous les deux jours »*.

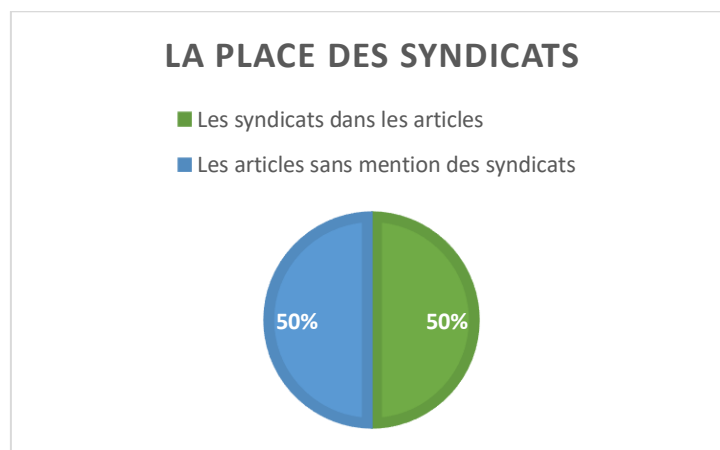
Rémi Mer, dans le dernier chapitre du *« paradoxe paysan »* donne des conseils aux agriculteurs dans leurs relations avec les journalistes. Il estime qu'il est du devoir des agriculteurs de *« mieux informer les journalistes de la réalité du métier, d'entretenir avec eux des relations durables, exemptes de visée corporatiste ou politique. »*⁵⁴

⁵³ Voir Alix Levain, « Une épreuve médiatique ? », *Études rurales*, 198 | 2016, 171-194.

⁵⁴ Voir la partie III « Agriculture dans les médias » in Rémi Mer « Le paradoxe paysan : essai sur la communication entre l'agriculture et la société » l'Harmattan, 1999

C. – Les syndicats porte-paroles contestables des agriculteurs.

Les agriculteurs interrogés par les journalistes de notre corpus appartiennent souvent à une organisation syndicale.



Or si les syndicats sont censés représenter la profession, la réalité est plus contrastée. En effet, lors des dernières élections des chambres d'agriculture en 2019, le taux de participation s'est élevé 46,4% pour les chefs d'exploitations. La représentativité des syndicats est donc remise en question sachant que cette élection autorisait pour la première fois le vote électronique, en plus du vote par correspondance.⁵⁵ La FNSEA y est majoritaire avec 51,89% des voix, puis La coordination rurale avec 20,17% des voix et enfin La confédération paysanne avec 18,66% des voix.

Cette forte présence des syndicats dans notre corpus peut s'expliquer par le fait que l'accès aux sources est fortement encadré par les institutions présentes dans le secteur agricole. Un journaliste passe par l'institution agricole pour avoir accès à un agriculteur, pour des raisons pratiques selon Pierre Mayance et Ivan Chupin⁵⁶. En effet cette institution va lui fournir un « bon client », que les auteurs définissent comme un « *interviewé qui correspond à ses désirs (type de production, taille de l'exploitation, techniques culturales employées...)* » mais aussi parce que l'agriculteur pourrait ne pas répondre aux sollicitations des journalistes sans cet intermédiaire.

Quels syndicats sont présents dans les articles ?

⁵⁵ Voir le compte rendu des élections <https://agriculture.gouv.fr/elections-des-membres-des-chambres-dagriculture-2019>

⁵⁶ Voir Ivan Chupin et Pierre Mayance, « Au service de « La Profession ». Journalistes et communicants pris dans le secteur agricole », Politiques de communication, 2013/1

Interview - références	Le Monde	Ouest France
FNSEA/FDSEA	11	10
Jeunes Agriculteurs	2	4
La coordination rurale	2	0
La confédération paysanne	11	1

Si les journalistes interrogent la FNSEA le plus souvent c'est que ce syndicat est majoritaire depuis longtemps et dispose d'un poids important hérité de son histoire. La FNSEA a été créée au sortir de la Seconde guerre mondiale, en 1946, et disposait alors du monopole de représentation syndicale des agriculteurs. Par cette histoire, la FNSEA entretient donc des relations, que Pierre Mayance et Ivan Chupin qualifient de « privilégiées », avec les hauts fonctionnaires de l'Etat. Cette proximité avec l'État joue en retour sur les agriculteurs comme une contrainte puisqu'ils doivent démontrer leur intérêt public en intervenant notamment dans les médias généralistes, afin de promouvoir l'utilité sociale de leur profession. La FNSEA est aussi très présente grâce à sa triple structure : par catégorie d'exploitation, par produits et territoriale : elle dispose de fédérations départementales qui sont l'essentiel de l'activité. « Sa présence dans de nombreuses commissions et comités en fait un partenaire incontournable du dispositif de gestion des questions agricoles à l'échelle départementale » estiment François Purseigle et Bertrand Hervieu⁵⁷. La FNSEA gère les actions collectives et la représentation auprès des pouvoirs publics. Cela peut donc être l'une des raisons pour lesquelles les syndicats sont très représentés dans notre corpus. Ils restent des acteurs à part entière des politiques agricoles présents sur tout le territoire.

Le syndicat des jeunes agriculteurs est aussi présent dans notre corpus. Héritier du Cercle national des jeunes agriculteurs âgés de 17 à 30 ans, créée en 1947, il joue un rôle particulier. C'est bien grâce à l'émergence de cette force sociale que la Ve République a pu mettre sur pied sa politique de modernisation de l'agriculture française et ce faisant, rallier progressivement au gaullisme ces milieux professionnels qui lui étaient au départ hostile. Ce syndicat se place à l'époque en opposition du syndicalisme dominant en reconnaissant les changements « présentés comme inéluctables » et rendant donc nécessaire une nouvelle politique. Il propose un cadre politique aux agriculteurs qui souhaitaient adopter une nouvelle identité professionnelle : celle d'agriculteur ou de chef d'entreprise. L'organisation devient Les Jeunes Agriculteurs et se structure par sections départementales, régionales comme la FNSEA. Les enquêtes décrivent ces jeunes agriculteurs comme écartelés entre d'une part, une identité de chef d'entreprise revendiquant une totale liberté d'entreprendre, et d'autre part,

⁵⁷ Bertrand Hervieu, François Purseigle, Sociologie des mondes agricoles. Armand Colin, « U », 2013

une identité de jeunes agriculteurs en appelant à la puissance publique, nationale et européenne pour s'assurer un niveau de revenu acceptable selon Bertrand Hervieu et François Purseigle. Ce syndicat s'est fortement rapproché de la FNSEA et leurs actions sont souvent communes.

Alors qu'il arrive en seconde place en terme d'audience syndicale, La coordination rurale est très peu représentée dans les médias. Ceci s'explique sans doute un déficit de communication et une opposition peu marquée par rapport à la FNSEA.

La confédération paysanne, organisation la plus minoritaire, est présente dans notre corpus dans une proportion équivalente à la FNSEA dans le Monde. Cette surreprésentation dans le Monde s'explique par une proximité de « catégories de perception »⁵⁸ des journalistes notamment en raison de la présence importante en son sein des paysans « néo-ruraux » et sa ligne syndicale : la défense des questions environnementales. Selon Aïcha Bourad, ce groupe d'agriculteur est très « médiatisable » car socialement moins étrangers aux journalistes des médias généralistes notamment parce que ces agriculteurs ne se perçoivent pas uniquement comme tels. Cela permet ainsi de faire émerger un profil de paysan « compréhensible » pour les journalistes nationaux car plus proche d'eux. Cela s'illustre par la figure de proue de la confédération paysanne, José Bové, militant issu d'une famille aisé, qui a fait de longues études. Cependant comme l'analyse Aïcha Bourad, la confédération paysanne bénéficie d'un espace médiatique au titre de syndicat minoritaire, à l'image de ce que les journalistes généralistes perçoivent de sa place dans l'univers syndical et est généralement placée en opposition aux avis de la FNSEA. Dans le journal Ouest France, la Confédération paysanne n'est citée qu'une fois, ce qui est le reflet de son statut minoritaire au sein de la profession.

Les auteurs constatent aussi que les mondes agricoles ont une relation particulière avec les pouvoirs publics, un héritage socioculturel grâce au maillage institutionnel des chambres d'agriculture qui constitue un pouvoir politique particulier. Les chambres d'agriculture sont bien représentées dans notre corpus surtout dans Ouest-France car les Chambres d'agriculture sont des institutions départementales, il est donc logique qu'elles soient sollicités par la presse locale. Elles se composent de membres élus par les professionnels. Elles ont le statut d'établissements publics, et disposent d'un pouvoir consultatif et professionnel et d'une mission d'intervention dans le domaine agricole. Le pouvoir consultatif conféré aux chambres d'agriculture par la loi leur permet de donner aux pouvoirs publics les renseignements et avis

⁵⁸ Voir Aïcha Bourad, « Des pages « éco » aux pages « société ». La médiatisation de la confédération paysanne dans la presse nationale », *Études rurales*, vol. 198, no. 2,

qui leur sont demandés sur les questions agricoles. Elles ont une mission d'expertise, de conseils, de formation et de recherche-développement auprès des agriculteurs,

La parole des représentants syndicaux est aussi plus « contrôlée » que celle d'agriculteurs non syndiqués comme l'expliquent Ivan Chupin et Pierre Mayance⁵⁹ qui constatent une montée de la professionnalisation dans les relations avec les médias. Sous l'effet d'une intensification de la concurrence pour l'accès aux médias généralistes, le syndicat majoritaire a été amené à se professionnaliser dans sa communication depuis une dizaine d'années. L'enjeu pour ce syndicat serait de produire une parole la plus unifiée possible qui correspond donc à la vision du syndicat mais pas forcément à celle du groupe professionnel dans son intégralité. Les agriculteurs non syndiqués sont donc d'office moins représentés. Les syndicats concurrents de la FNSEA comme La coordination rurale et La confédération paysanne développent les mêmes stratégies médiatiques que la FNSEA en investissant les médias et en développant des stratégies de communication. Paradoxalement comme l'explique les auteurs, la FNSEA est critiquée par les médias pour sa défense « d'un modèle agricole polluant et dangereux pour la santé ». Le syndicalisme majoritaire est désormais placé au rang « *d'usual suspect* ». Les médias s'emparent de certains enjeux et entendent obtenir des explications de la part de la FNSEA : qu'en est-il des pollutions agricoles. Cela s'explique aussi par les nouvelles générations de journalistes qui ont pris leurs distances avec le milieu syndical et qui sont de plus en plus nombreux à développer une spécialisation liée aux enjeux environnementaux devenus des rubriques à part entière. Peu à peu, les médias s'emparent de certains enjeux et entendent obtenir des explications de la part des agriculteurs et des syndicats qui les représentent : qu'en est-il des pollutions agricoles ? de la santé du consommateur ?

Longtemps masqués sous l'impression d'une profession unifiée, les syndicats présents dans les médias confrontent leurs visions opposées de la profession. Ainsi, dans les années 1960, le modèle de la modernisation de l'agriculture et la réussite économique des agriculteurs s'est imposé porté par la FNSEA qui souhaitait s'affirmer comme le syndicat représentant des intérêts agricoles vis-à-vis du grand public. Ce leadership est remis en cause dès les années 80. Les socialistes au pouvoir ont cherché à remettre en question le monopole syndical détenu par le couple FNSEA-CNJA. Cela a participé au développement de dissidences (Confédération paysanne, puis Coordination rurale qui défendent des modèles agricoles « alternatifs » l'agriculture paysanne ou biologique.

⁵⁹ Voir Ivan Chupin et Pierre Mayance, « L'agriculture en représentation(s). Luites médiatiques, luites syndicales », *Études rurales*, 2016/2 (n° 198)

CONCLUSION

La société entretient avec son agriculture des relations qui s'enracinent dans une relation historique, culturelle, mais aussi politique. Ouest-France et Le Monde dépeignent les agriculteurs à l'image qu'en ont les français, ils nourrissent le monde et exercent un métier passion qui leur demande des sacrifices. Cependant cette vision est paradoxale : le bio est érigé comme un modèle moralement supérieur qui seraient en opposition à un modèle conventionnel polluant et productiviste au service uniquement de l'agriculteur. Le biologique est d'ailleurs souvent mis en avant comme une « conviction » et un « combat » des agriculteurs qui choisissent ce modèle, alors qu'il faudrait nuancer comme l'explique Rémi Mer qui voit dans l'explosion de l'agriculture biologique l'occasion aussi pour les distributeurs et industriels de « *redorer leur blason* ».

Comme l'illustrent Bertrand Hervieu et François Purseigle les médias se sont aussi fait le relais des critiques adressées aux systèmes agro-alimentaires qui portent à la fois sur la distance géographique et sur le fossé culturel qui sépare de plus en plus ceux qui produisent de ceux qui consomment. Les auteurs estiment que les crises sanitaires de la fin du XXème siècle comme la crise de la vache folle ont largement contribué à la formulation de nouvelles attentes de la société même si elles sont sous des formes hétérogènes et parfois contradictoires, mettant en accusation les agriculteurs pour leurs responsabilités directes ou indirectes dans la crise de confiance qui s'installe avec les consommateurs. Ces accusations sont avant tout subies et ressenties avec une grande violence par les milieux agricoles affirment les auteurs mais sont aussi interprétées par certains agriculteurs comme le signe d'un malaise touchant les systèmes agricoles et qu'ils ressentent eux aussi. De moins en moins en phase avec une organisation de la production et de la mise en marché qu'ils accusent de les transformer en fournisseur de matières premières, la vente directe peut apparaître comme une façon de redonner à l'agriculteur sa légitimité et sa finalité nourricière en le mettant face au consommateur ou au client.

Les agriculteurs doivent s'adapter aux nouvelles attentes de la société en matière d'alimentation à la fois sur les plans environnementaux et sanitaires. De nouveaux liens entre producteurs et consommateurs se créent en rupture avec les circuits industriels dominants : la vente directe, les associations entre producteurs et consommateurs. L'émergence de ces systèmes alternatifs est le fait, selon Sophie Dubuission-Quellier et Christophe Giraud : « de consommateurs qui, en quête d'une authenticité pour leur alimentation, trouvent dans les liens de proximité avec l'agriculture et le rural de nouvelles formes de réassurance ». Ces attentes

comme l'image des agriculteurs n'est pas exempte de contradictions. Les consommateurs cherchent de plus en plus des aliments du terroir aussi frais et locaux que possible, mais aussi pas chers, voire faciles à cuisiner.

L'étude des articles d'Ouest-France et du Monde illustre bien que la représentation des agriculteurs dans les médias ne peut se penser que par sa relation avec le consommateur en pleine évolution. La crise sanitaire de 2020 a renforcé l'attrait des circuits courts. La relation entre producteurs et consommateurs qui a un temps été coupée par les intermédiaires notamment de grande distribution semble donc renaître.

BIBLIOGRAPHIE

- Aubert, Claude. « Nourrir la planète avec l'agriculture biologique : mythe ou réalité ? », *Écologie & politique*, vol. 38, no. 1, 2009, pp. 99-108.
- Barral Pierre. Note historique sur l'emploi du terme « paysan ». In: *Études rurales*, n°21, 1966. pp. 72-80.
- Barthez.Alice, Famille, travail et agriculture. In: *Économie rurale*. N°156, 1983. p. 69.
- Benoit Marc, Tchamitchian Marc, Penvern Servane, Savini Isabelle, Bellon Stephane. *Le Bio peut-il nourrir le monde ? Soirée Terre de Sciences*, 2015, Angers, France.
- Bessière, Céline, Ivan Bruneau, et Gilles Laferté. « Introduction. Les agriculteurs dans la France contemporaine », *Sociétés contemporaines*, vol. 96, no. 4, 2014, pp. 5-26.
- Bourad, Aïcha. « Des pages « éco » aux pages « société ». La médiatisation de la confédération paysanne dans la presse nationale », *Études rurales*, vol. 198, no. 2, 2016, pp. 133-154.
- Chupin Ivan, Mayance Pierre, « Au service de « La Profession ». Journalistes et communicants pris dans le secteur agricole », *Politiques de communication*, 2013/1 (N° 1)
- Chupin Ivan, Mayance Pierre, « L'agriculture en représentation(s). Luttés médiatiques, luttés syndicales », *Études rurales*, 2016/2 (n° 198), p. 9-24.
- Comer Clémentine, « Ne pas faire mauvais « genre » », *Études rurales*, 198 | 2016, 77-96.
- Debatisse Michel. *La révolution silencieuse. Le combat des paysans*. In : *Population*, 19^e année, n°3, 1964. pp. 590-591.
- Grignon Claude. *Le paysan inclassable*. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 1, n°4, juillet 1975. *Le fétichisme de la langue*. pp. 82-87.
- Hervieu Bertrand, Mayer Nonna, Muller Pierre et al., *Les mondes agricoles en politique*. Presses de Sciences Po, « Académique », 2010, 456 pages
- Hervieu Bertrand, Purseigle François, *Sociologie des mondes agricoles*. Armand Colin, « U », 2013, 320 pages.
- Laferté Gilles, « *La Bourgogne et ses vins : image d'origine contrôlée* », Belin 2006, 320 pages
- Lemarchand François, « L'évolution de la place des questions agricoles dans les médias : l'exemple de Ouest-France », *Pour*, 2008/1-2 (N° 196-197), p. 261-265.
- Lemieux Cyril, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*. Éditions Métailié, « Leçons De Choses », 2000, 468 pages
- Levain Alix, « Une épreuve médiatique ? », *Études rurales*, 198 | 2016, 171-194.
- Mendras Henri. *La fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française*. In : *Revue française de sociologie*, 1967, 8-4. pp. 577-579.
- Mer Rémi. *Le paradoxe paysan : Essai sur la communication entre l'agriculture et la société*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 239 p.

Michel-Guillou Elisabeth. Agriculteur, un métier en mutation : Analyse psychosociale d'une représentation professionnelle. *Bulletin de psychologie*, Groupe d'étude de psychologie, 2010, Numéro 505 (1), pp.15.

Tudesq André-Jean. Média et monde agricole depuis 1945. In : *Économie rurale*. N°184-186, 1988. Un siècle d'histoire française agricole, sous la direction de Philippe Chalmin et André Gueslin. pp. 205-214.

SITOGRAPHIE

INSEE, Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806717#titre-bloc-13>

France Info, Salon de l'agriculture : 9 Français sur 10 ont une bonne opinion des agriculteurs, selon un sondage.

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/salon-de-l-agriculture-9-francais-sur-10-ont-une-bonne-opinion-des-agriculteurs-selon-un-sondage_3835873.html

Etude réalisée par l'alliance pour les chiffres de la presse et des médias sur la presse française en 2020

<https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Observatoire-2021-de-l-ACPM-Syntheses-2020>

Nomenclature des catégories socio professionnelles établies par l'INSEE

<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelleAgregree/1?champRecherche=false>

Etude de l'INSEE sur les habitants d'unités urbaines

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806684>

Etude du ministère de l'agriculture sur la place des femmes dans l'agriculture

<https://agriculture.gouv.fr/infographie-la-place-des-femmes-dans-l-agriculture>

Mutualité sociale agricole, portrait du monde agricole

<https://lebimsa.msa.fr/agriculture/portrait-du-monde-agricole/>

Les chiffres du suicide en France Santé Publique France

<https://www.vie-publique.fr/en-bref/277663-suicides-dans-le-monde-agricole-aider-les-agriculteurs-en-difficulte>

RESUME

Huit Français sur dix ont une bonne ou une très bonne opinion d'eux selon un sondage réalisé en 2019. Cependant les agriculteurs vivent une situation paradoxale : les Français leur portent un attachement empreint de tradition et de terroir pourtant ils sont aussi accusés de recourir à une agriculture productiviste et chimique qui menacerait l'environnement.

A l'image de la société qui s'urbanise, les journalistes sont de moins en moins au fait des spécificités du monde agricole alors que l'agriculture ne s'est jamais autant conjuguée au pluriel. Cette complexité est d'autant plus difficile à restituer que l'évolution des médias eux-mêmes oblige les journalistes à faire de plus en plus court et dans des délais réduits.

Les rapports entre l'agriculture et les médias sont aussi ambivalents que ceux entre l'agriculture et le reste de la société. C'est cette question du paradoxe entre valorisation de l'identité paysanne et remise en cause du modèle de production des agriculteurs dans Le Monde et Ouest-France en 2020 qui est le sujet de ce mémoire.

Mots-clefs : agriculteur, médias, représentation, mondes agricoles, presse, paysan